

Féminines

DE PAULINE BUREAU



La part des anges — Féminines

LA PART DES ANGES

LA PART DES ANGES
présente

Féminines

DE PAULINE BUREAU

PÉRIODE I
Avril | Aout 1968

1 - USINE

Rose et Paulette travaillent à la chaîne derrière une presse. Elles sont attachées par des liens en cuir au poignet. Les machines sont immenses et le bruit assourdissant. Leurs bras se relèvent à chaque bruit de presse.

2 - VESTIAIRES Coup de téléphone.

PAUL TABARD (Au téléphone)

Oui je suis là tu m'as demandé de patienter Bernard, je patiente. Pour le tournoi oui, on a les douze équipes, on a le stade, le terrain de foot est tout neuf. Les gars de chez Renault viennent, oui, oui. Non, ça, c'est ce qui nous manque. Non, on a pas encore l'attraction pour l'ouverture du tournoi. Oui, on cherche. Bien sûr, il faut que ce soit drôle mais pas que, on se l'est dit mille fois Bernard. On est bien d'accord. On cherche, on trouve, on vous rappelle.

3 - USINE Arrivée de Jeanine à la chaîne.

Le contre-maître arrive avec une nouvelle, Jeanine. Il lui désigne sa place, à côté de Rose.

LE CONTRE-MAÎTRE

Jeanine assieds toi. Tu positionnes bien l'hélice, fais gaffe si elle est mal mise, ça l'abîme et j'aime pas qu'on casse le matériel.

Elle acquiesce.

Tu dois faire 300 pièces à l'heure.

JEANINE

C'est beaucoup.

LE CONTRE-MAÎTRE

Certaines en font plus. Donne moi ta main.

Il l'attache.

JEANINE

Ça sert à quoi ?

LE CONTRE-MAÎTRE

Tu vas voir.

Les bras de Jeanine se lèvent en même temps que les autres.

Tu comprends ?

JEANINE
Je comprends.

LE CONTRE-MAÎTRE
C'est pour toi que je fais ça si tu perds tes doigts, tu la mettras
où ton alliance, quand tu te marieras.

Il sort.

JEANINE (À Rose)
Salut.

ROSE (Sans la regarder)
Lève les bras quand ça fait bip, t'auras moins mal.

Jeanine n'aura pas fini avant la fin de la scène. Elle a envie de pleurer.

4 – VESTIAIRES REIMS L'attraction.

Thibault, Paul Tabard et Titoune sont réunis pour préparer le prochain tournoi de foot masculin.

PAUL TABARD
Les gars, on a 24h pour trouver l'attraction qui lance la coupe
de l'union.

TITOUNE
Faut pas se louper. Ces deux dernières années, on a fait de
beaux succès.

THIBAUT
C'est clair Dupont et Pondou, ils étaient marrants...

TITOUNE (À Paul)
Ils étaient marrants ? *(Il se lève imite Dupont avec l'accent)* « Mon
collègue, il s'appelle Pondou, je lui dis toujours, fais attention,
Pondou gare ! Attention Pont du Gard ! » Pont du Gard ! Tu as
compris ?

PAUL TABARD
Oui j'étais là, je me souviens.

TITOUNE
Ah oui t'était là.

THIBAUT
Et le catch, l'année dernière, ça chauffait bien le public.

TITOUNE

Ça c'est vrai aussi. Le combat des lilliputiens, le boucher m'en parle à chaque fois que je le vois.

PAUL TABARD (*En pleine réflexion*)

C'est vrai que le sport, ça annonce bien le sport.

TITOUNE

Je vois ce que tu veux dire.

THIBAUT (*Il note*)

« Le sport, ça annonce bien le sport. » C'est bien ça je le note.

PAUL TABARD

C'est un peu comme une première partie de concert. C'est bien que ce soit de la musique et pas un mec qui fait du vélo. Quand ça a trop rien à voir, ça finit par être con.

THIBAUT

Oui mais un match avant un match, c'est pas super comme concept.

TITOUNE

Je ne vois pas où est l'attraction.

PAUL TABARD

Sauf si c'est un match particulier.

TITOUNE

Genre combat de coq ? J'ai vu que ça se fait sur certains marchés.

PAUL TABARD

Combat de coq ou combat de filles ?

THIBAUT

Tu veux les faire catcher ? C'est pas un peu pareil que les lilliputiens de l'année dernière ?

PAUL TABARD

On pourrait leur faire pratiquer un autre sport.

TITOUNE

Patinage artistique

PAUL TABARD

Ouh oui ...

TITOUNE

Ce serait bien, c'est très gracieux de les voir évoluer sur la glace.

Geste de la main, il rêve.

C'est magnifique.

THIBAUT

J'ai peur que ça se loue cher la patinoire.

TITOUNE

Ah bon ? je sais pas...

THIBAUT

Bon je note quand même.

TITOUNE

Oui s'il te plaît.

[Temps]

Mais gratuit, on a quoi ?

[Temps]

Tout à coup Paul Tabard a une idée.

PAUL TABARD

Oh lala...

Il se lève et dessine un rectangle sur le tableau noir.

Ah putain... Oh lala.

THIBAUT

Une piscine ?

Paul dessine un cercle au centre du rectangle et à l'intérieur, au centre, un point.

TITOUNE

Un clown ?

PAUL TABARD

Non.

THIBAUT

Un clown dans une piscine.

PAUL TABARD

Non.

Paul dessine la cage d'un terrain de foot.

TITOUNE
Un terrain de foot.

Il dessine des cheveux autour du cercle.

THIBAUT
Une fille.

TITOUNE
Tu dessines bien Paul.

PAUL TABARD
Merci.

THIBAUT
Des filles sur un terrain de foot.

TITOUNE
Elles vont pas jouer au foot quand même...

Paul le regarde.

Si, elles vont jouer au foot quand même...

THIBAUT (*Il acquiesce*)
Hum...

THIBAULT
C'est ça que t'as en tête ?

TITOUNE
T'en connais ? Des filles qui jouent au foot toi ?

PAUL TABARD (*S'arrête de dessiner*)
Non.

THIBAULT
On va trouver ça où ?

PAUL TABARD
J'en sais rien Titoune. On imagine, on invente, on pense autrement. Bref, on sort de la boîte.

TITOUNE
Ok Paul. Mais quelle boîte ?

PAUL TABARD

C'est une expression Titoune. Vous avez vu ce qui se passe au Japon ?

THIBAUT

Pas du tout. Les filles jouent au foot là-bas ?

PAUL TABARD

Pas du tout. Ils ont créé un train à grande vitesse. Vous savez comment ils ont fait ça ?

TITOUNE et THIBAUT

Non.

PAUL TABARD

En pensant autrement. Les Japonais, ils avaient des trains qui allaient à 70 km/heures, comme tout le monde. Ils ont changé quelques trucs, tout ! Et les trains allaient à 100 km/heure.

TITOUNE et THIBAUT

Non.

PAUL TABARD

Ça leur suffisait pas. Ils sont exigeants les japonais, super exigeants. Ils se sont posés. Comme des japonais. Ils ont réfléchi et ils ont tout changé. Leur méthode, leur façon de penser, même leurs bureaux...

THIBAUT

Comment ça ?

PAUL TABARD

... Ils les ont changé je vais pas te faire un dessin, Thibaut ! Et ils ont inventé un train qui va plus vite que tout ce qu'ils pouvaient imaginer. Le shinkansen. 200 km/heure, putain. Il roule pas, il file, il trace.

TITOUNE

Ok, Paul je te suis. Je suis hors de la boîte. On propose une attraction tout à fait différente.

THIBAUT

On ne la programme pas, on l'invente.

PAUL TABARD

Et oui. On trouve des filles, on les forme, on propose un truc que personne n'a jamais vu.

TITOUNE

Banco bueno. Je rédige une petite annonce pour trouver des joueuses. Je peux la mettre chez le boucher.

PAUL TABARD

Super. On rappelle tout de suite le journal. Les gars, on va créer « Les Féminines de Reims », elles vont jouer au foot et ça va être super beau.

5 - CHAMBRE DE ROSE ET FRANCK Le journal.

Rose est allongée à plat ventre sur le lit. Elle compte des billets de banque. Un journal est sur le lit.

ROSE

Franck!

Franck arrive en se brossant les dents. Elle lui donne sa fiche de paye. Il sort et revient.

FRANCK

C'est ta fiche de paie ?

Rose acquiesce.

Comment t'as fait ça ?

ROSE

Toute la journée, je calcule le moindre de mes gestes, l'eau que je bois le midi pour ne pas avoir envie de pisser l'aprèm, les chemins que prennent mes mains pour qu'ils soient le plus courts possible et si ma collègue me parle, je lui réponds mais je la regarde pas. Et voilà.

FRANCK

Tu fais deux fois plus de pièces qu'en embauchant l'année dernière ?

ROSE

Oui. Je ne peux plus lever mes bras pour défaire mon chignon tellement j'ai des courbatures mais ça vaut le coup. Tu m'aides ?

Franck défait son chignon. Il a du mal à enlever la barrette.

Il y a une fille qui vient d'arriver, elle ne sait pas trop faire, elle a un rendement nul. Hier, elle a fait une crise de nerfs, ce n'était pas beau à voir. Elle a dit que c'était le bruit.

FRANCK (*Prend le journal*)
Ils l'ont pas virée ?

ROSE
Pas encore.

FRANCK (*Lit*)
Tu as vu le journal ?

ROSE
Non pourquoi ?

FRANCK (*Lui tend une page du journal*)
Des ouvrières qui continuent la grève à Lille.

ROSE (*Lit*)
Elles ont raison dans ce qu'elles disent. "Nous ne voulons plus d'intéressement, plus de rémunération au rendement, on veut savoir au début du mois ce qu'on aura à la fin." C'est dur de finir la journée et de savoir que t'es là depuis le matin et que t'as rien gagné. (*Elle continue à lire*) Écoute ça : « Depuis 10 ans, je suis au repassage, les tarifs n'ont pas bougé d'un centime ». C'est comme nous. « Si je n'avais pas augmenté ma production, je n'aurais pas de quoi nourrir mes enfants. On ne se bat pas pour une augmentation de salaire mais juste pour avoir la garantie d'être payée quand on travaille. »

Thibaut sourit.

Pourquoi tu souris ? C'est pas faux quand on y pense.

Temps. Elle regarde la page.

Et ça alors, c'est marrant.

FRANCK
Quoi ?

ROSE
« Du football féminin à Reims ? A l'occasion de son grand tournoi, qui aura lieu cette année les 24 et 25 août, l'Union Sports désire mettre sur pied un match inédit entre deux équipes féminines de Football... »

FRANCK
Ça veut dire que c'est des filles qui vont jouer avant nous ?

Rose acquiesce.

ROSE

« ... Les jeunes filles désirant participer à cette manifestation sont priées de se présenter à l'accueil du stade les jeudis entre 18h30 et 19h30. »

FRANCK

Ça doit attirer des sacrés numéros cette histoire.

6 - VESTIAIRES REIMS Audition des joueuses.

Paul, Titoune et Thibault reçoivent les joueuses.

JOANA

PAUL TABARD

Ça te déranges la cigarette ?

JOANA

Non c'est bon, je fume aussi.

PAUL TABARD

Joana, tu es venue avec un ballon ?

JOANA

Pour le foot.

Paul et Titoune se regarde en acquiesçant

PAUL TABARD

Aujourd'hui on va pas jouer, on va juste parler.

JOANA

D'accord.

PAUL TABARD

Joana, tu as déjà tapé dans un ballon ?

JOANA

Oui, avec mon père. Il m'entraîne depuis que je suis petite.

PAUL TABARD

Tu aimes ça, le football ?

JOANA

Oui.

TITOUNE
Qu'est-ce que tu préfères ?

PAUL TABARD
Très bonne question Titoune.

JOANA
Mettre la balle dans le but.

TITOUNE
Très bonne réponse Paul.

Paul et Titoune se regardent.

MARIE-MAUD

TITOUNE
Vous êtes mariée Marie-Maud ?

MARIE-MAUD
Oui.

TITOUNE
Depuis combien de temps ?

MARIE-MAUD
Cinq ans.

TITOUNE
Vous avez des enfants ?

MARIE-MAUD
Oui, trois.

TITOUNE
Ça l'embête pas votre mari que vous jouiez au foot le samedi ?

MARIE-MAUD
Je ne sais pas. Pourquoi ? Pour vos femmes, c'est un souci ?

PAUL TABARD
Pas forcément.

TITOUNE
Vous avez quel âge ?

MARIE-MAUD
Vingt-huit ans.

TITOUNE
Vous avez des lunettes.

MARIE-MAUD
Oui, je suis myope. C'est gênant pour le foot ?

PAUL TABARD
Non pas du tout.

MARIE-MAUD
Alors pourquoi vous en parlez ?

PAUL TABARD
Ben oui, c'est vrai ça, Titoune, pourquoi tu en parles ?

TITOUNE
C'est pour papoter.

MARIE-MAUD
Ah c'est pour papoter...

PAUL TABARD
Marie-Maud, vous êtes droitnière ou gauchère ?

Elle fait semblant d'écrire avec sa main.

MARIE-MAUD
Droitnière.

PAUL TABARD
Non, avec le pied.

MARIE-MAUD
Je sais pas.
[Temps]
Alors je peux jouer ?

PAUL TABARD
On va voir.

ROSE

PAUL TABARD
Tu as déjà joué au foot ?

ROSE
Non.

PAUL TABARD
Pourquoi tu es là ?

ROSE
Pour apprendre. Si vous lancez un truc nouveau, c'est bien que personne sait trop le faire encore.

Ils se regardent.

PAUL TABARD
C'est ça exactement. Tu es à l'école ?

ROSE
Non, je suis à l'usine. À la presse.

PAUL TABARD
Ça ne te fait pas peur de taper dans le ballon ?

ROSE
Pas du tout.

Silence

TITOUNE
Qu'est-ce qui t'a motivée à venir ?

Paul regarde Titoune.

ROSE
Je ne sais pas. J'avais une course à faire après la débauche, juste à côté. Et je suis là. C'est marrant. Cette nuit, j'ai rêvé de ça. Ça me revient.

TITOUNE
De notre entretien ?

ROSE
Non. Du foot. Je courais sur le terrain, j'étais bien.

MARINETTE

PAUL TABARD
Marinette ? C'est ?

MADAME LEROY

C'est elle.

TITOUNE (*À Marinette*)

Bonjour toi ! Tu as quel âge ?

MADAME LEROY

Elle a seize ans.

PAUL TABARD

T'es en quelle classe ?

MADAME LEROY

En seconde couture.

PAUL TABARD

Tu ne me réponds pas ?

MADAME LEROY

Elle ne parle pas beaucoup.

PAUL TABARD

Marinette, tu sais que si tu fais du foot, il va falloir communiquer et puis surtout t'entraîner.

MADAME LEROY

Je crois que ça ne lui fait pas peur. Elle a toujours joué à l'école...

PAUL TABARD (*À Marinette*)

Au foot ? C'était permis ? (*M^{me} Leroy va pour parler*) Attendez Madame elle va nous répondre. Marinette ?

MARINETTE

Il fallait que je demande pour aller dans la cour des garçons.

MADAME LEROY

C'est ça, c'est l'école mixte. Je l'ai mise en seconde couture, j'ai pensé que ça lui passerait mais bon. Elle aime ça.

PAUL TABARD

Ça vous ennuie ?

MADAME LEROY

Je ne sais pas.

PAUL TABARD

Vous êtes là aujourd'hui, non ?

MADAME LEROY

Oui... Je ne l'ai pas encore dit à mon mari, je ne sais pas comment il va prendre ça.

PAUL TABARD

Vous habitez loin ?

MADAME LEROY

À Reithel. Un petit village à une demi heure de Reims, c'est très joli, très pittoresque....

TITOUNE

Oui, oui, on connaît.

PAUL TABARD

Vous êtes d'accord pour l'amener toutes les semaines ?

MADAME LEROY

Oui. Elle jouait déjà tous les week-ends avec son frère et ses copains. C'est Monsieur le curé qui les entraînait. Mais cette année, Rémy est entré dans l'équipe junior, il est en pension. De toute façon Monsieur le curé m'a dit : « Maintenant Marinette, elle est trop âgée pour jouer... » Pour la mixité, vous voyez.

Marinette acquiesce.

PAUL TABARD

Tu faisais quoi pour t'entraîner ?

MARINETTE

Courses, passes, têtes, conduite de bal, dribbles tirs au but, dribbles, jongleries... Pas nécessairement dans cet ordre.

FRANÇOISE

PAUL TABARD

Madame Cordula ?

FRANÇOISE

Appelez-moi Françoise. Dans ce contexte, ça ne m'embête pas.

TITOUNE

Vous vous connaissez ?

FRANÇOISE

Bien sûr.

PAUL TABARD

Madame Cordula, c'est la gardienne du stade.

TITOUNE

Oh, pardon je vous avais pas reconnue.

FRANÇOISE

Ah ben moi je vous ai reconnu, parce que j'en ai vu des matchs.

TITOUNE

Et vous aimez ça ?

FRANÇOISE

À voir, oui. Mais attention, j'aime quand ça joue, hein, les tactiques molles et le jeu défensif, ça m'amuse pas.

TITOUNE

Va falloir coacher dynamique, Paul.

PAUL TABARD

Et maintenant, vous voulez être sur le terrain, Madame Cordula ?

FRANÇOISE

Françoise.

PAUL TABARD

Françoise.

FRANÇOISE

Oui. Absolument, je veux. Je ne vais pas rester les fesses sur une chaise toute la soirée pendant que les autres s'amuse. Vous connaissez le proverbe.

PAUL TABARD

Non. Lequel ?

FRANÇOISE

Si tu as le choix entre rester assis et danser, danse.

7 - VESTIAIRES REIMS Premier entraînement.

Les joueuses se changent. Marinette a son short dessous sa jupe. Elle l'enlève en même temps que Rose enlève la sienne Rose et Marinette mettent leur chaussures de sport.

ROSE

Tu as déjà tout l'équipement toi ?

MARINETTE

J'ai juste récupéré le vieux short de mon frère. Et toi ?

ROSE

C'est mon pyjama, au dessus du genou, genre short j'ai que ça.

MARIE-MAUD

Il fallait être en short ? Alors là, je ne savais pas.

JOANA

T'as prévu quoi ?

MARIE-MAUD (*En cherchant dans son sac*)

Ben ça. J'ai pris des espadrilles.

FRANÇOISE

Vous verrez bien ce qu'il va vous dire.

ROSE

J'ai pris les chaussettes de mon fiancé, je trouve que ça fait pro.

MARINETTE

Oui, carrément.

MARIE-MAUD (*À Joana*)

Vous aussi, vous avez vu l'annonce dans le journal ?

JOANA

Oui.

MARIE-MAUD

Moi aussi.

Paul Tabard et Titoune frappent à la porte.

PAUL TABARD

Toc, toc, toc. On peut rentrer ?

LES JOUEUSES

Oui.

Ils entrent. Titoune avec un sac de ballon. Marinette se lève. Titoune efface le dessin du tableau.

LES JOUEUSES

Oui.

PAUL TABARD

Bonjour et bienvenue à toutes. On est heureux de vous accueillir pour ce premier entraînement sur le terrain. C'est parti.

LES JOUEUSES

Bonjour.

PAUL TABARD

Par où commencer, les règles. On a pensé que c'était bien de les rappeler. Titoune, je te laisse la parole.

MARIE-MAUD

Je suis venue en robe. J'avais pas de short.

PAUL

D'accord. (À Titoune) Titoune.

Titoune dessine au tableau.

TITOUNE

Le football, donc, se joue sur un terrain engazonné de 120 mètres de long et 90 mètres de large, sur lequel s'affrontent autour d'un ballon rond deux équipes de 11... footballeuses ou footballerines, je ne sais pas comment on dit ?

PAUL TABARD

Je ne sais pas non plus. Disons onze joueuses, on verra ça plus tard.

TITOUNE

Le match est dirigé par un arbitre central. Les joueuses donc, ne peuvent pas toucher le ballon ni avec les mains, ni avec les bras.

MARIE-MAUD

Et avec le ventre, on peut ?

TITOUNE

Oui, mais c'est pas commode.

JOANA (À Marie-Maud)

Avec la tête par contre, ça marche assez bien. Elle lui envoie le ballon et Marie-Maud le renvoie avec la tête.

TITOUNE

Oui ça marche bien. Un match se déroule en deux mi-temps de trente-cinq minutes...

JOANA
Quarante-cinq.

TITOUNE
Trente-cinq.

JOANA
Quarante-cinq.

TITOUNE
Trente-cinq.

JOANA
Quarante-cinq.

TITOUNE
Trente-cinq.

PAUL TABARD
Titoune...

TITOUNE
Quarante-cinq, c'est les garçons, vous ce sera trente-cinq. Et c'est déjà bien quand on donne tout sur le terrain. Et la taille du ballon n'est pas la même non plus. C'est un ballon plus petit.

JOANA
Je vois, c'est celui avec lequel on joue en junior.

TITOUNE
Je sais pas.

JOANA
Moi, je sais.

FRANÇOISE
On va faire ça aujourd'hui ?

PAUL TABARD
Non, aujourd'hui, on s'entraîne, on s'échauffe, on joue un peu que je vois ce que vous avez dans le ventre et qui je mets à quelle place sur le terrain. La semaine prochaine, on fera des 5 contre 5. Et entraînement tous les week-end jusqu'au match.

ROSE (*Lève la main*)
Coach... Et si on a prévu des vacances ?

PAUL TABARD

On annule.

ROSE

Ah bon vraiment ?

PAUL TABARD

Ben oui vraiment. Fin août, on a un match, c'est possible que ça soit rigolo mais en aucun cas, ça doit être ridicule, on est bien d'accord ?

JOANA

Tout à fait coach. Et après ce match il se passe quoi ?

PAUL TABARD

Après ce match, Joana on fait la fête si on gagne, la gueule si on perd.

TITOUNE

Mais on boira un coup quoi qu'il arrive. Je vous le promets. Allez !

Titoune siffle.

FILM 1

[ENTRAINEMENT]

Les joueuse s'entraînent. Marie-Maud tombe.

▶ Vidéo à 00 : 20 : 00

8 – VESTIAIRES Fin de l'entraînement, Marie-Maud est blessée.

Titoune entre en portant Marie-Maud sur son dos, suivis par Joana, Marinette, Françoise.

Titoune pose Marie-Maud qui ne voit plus rien.

MARIE-MAUD (À Titoune)

C'est bon.

Rose entre avec les lunettes de Marie-Maud, suivie de Paul.

MARIE-MAUD

Je vois rien

ROSE (En lui donnant les lunettes)

Tiens Marie-Maud.

MARIE-MAUD

Merci (*Elle voit sa robe pleine de boue ou les lunettes*) Oh lala !

PAUL TABARD

Pas de panique c'est de la terre. Tu es sûre que ça va Marie-Maud ?

MARIE-MAUD

Très bien. C'est une gamelle, C'est rien. De toute façon, c'est pas la dernière, j'imagine que si je veux jouer il faut que je m'habitue. Elle va dans la douche.

JOANA (*S'allume une cigarette*)

C'est vrai.

MARIE-MAUD

Occupez vous d'autre chose.

Les joueuses se changent.

JOANA

Et alors, coach, ce premier entraînement ?

PAUL TABARD

Oui, oui... oui, oui, oui... oui.

JOANA

Oui, quoi ?

PAUL TABARD

Oui, y'a du travail. Va falloir bosser. Mais il y a un beau potentiel, vraiment. Bravo à toutes pour ce que vous avez donné aujourd'hui, c'était un très bon début.

JOANA

Et vous, vous ne vous échauffez pas ?

PAUL TABARD

Non.

ROSE

Pourquoi ?

PAUL TABARD

Parce que je ne joue pas. On s'échauffe pour jouer.

MARIE-MAUD

Et vous Coach vous n'avez pas envie de jouer ?

PAUL TABARD

Non. Si je joue, qui vous regarde jouer Marie-Maud ?

FRANÇOISE

C'est pas important pour bien nous diriger ?

PAUL TABARD

Pas du tout. Y'a une expression que j'aime beaucoup : Pas la peine d'avoir été un cheval pour être un jockey. J'aime beaucoup.

TITOUNE

On voit bien l'image. Les tenues...

PAUL TABARD

Ah c'est vrai, oui, les tenues... Est ce que dans vos armoires vous avez des affaires de sport ? Non. Pourquoi ?

JOANA

Oui.

FRANÇOISE

Non.

ROSE (*En levant la main*)

Une jupe de tennis, ça marche ?

PAUL TABARD

Pas vraiment, non. Titoune, on va trouver une solution. Madame Cordula ?

FRANÇOISE (*Elle se lève*)

Françoise, coach.

PAUL TABARD

Françoise. On va y aller on vous laisse fermer, ok ?

FRANÇOISE

Ok.

PAUL TABARD

À samedi.

Paul et Titoune sortent puis les joueuses.

LES JOUEUSES

À samedi !

FRANÇOISE
À samedi !

Françoise reste immobile puis met sa blouse et sort.

MARIE-MAUD (*De dessous la douche*)
Et vous m'oubliez pas !

Françoise entre avec un seau et un balai. Marie-Maud sort de la douche et regarde Françoise passer la serpillière. [Temps] Elle va s'asseoir, met ses chaussures. Elle se regardent.

MARIE-MAUD
Au revoir Françoise.

FRANÇOISE
Au revoir.

Marie-Maud sort. Françoise balaie.

9 – CHEZ LES LEROY Étienne et Jacqueline dansent.
Monsieur et Madame Leroy dînent avec Marinette.

MONSIEUR LEROY
Chérie, tu vois, ta blanquette est encore meilleure le lendemain.

MADAME LEROY
Merci. Le samedi midi, je n'ai plus trop le choix, il faut que je prépare la veille.

MONSIEUR LEROY
Ah mais oui, c'est vrai c'était le premier cours à Reims. Alors, ça t'a plus la danse ?

MARINETTE
Oui.

MONSIEUR LEROY
Ça y est, tu sais faire le grand écart ?

MARINETTE
Non... Pas encore non

[Temps]

MONSIEUR LEROY
Je suis sûr que tu es très mignonne en tutu, tu me montres ?
(*Marinette ne répond pas*) Allez tu montres à ton papounet ?

[Temps]

MADAME LEROY

Mince! Mince alors ! Mince, je l'ai déjà mis dans le sale. Mince, mince, mince, mince! C'est mince ça! Mais la semaine prochaine tu lui montres à papa, d'accord Marinette? Elle est très joli en tutu.

[Temps]

MONSIEUR LEROY

Tu sais que la première fois que j'ai vu ta mère, elle dansait?

MADAME LEROY

Quoi?

MONSIEUR LEROY

Ah oui.

MADAME LEROY

Je m'en souviens pas.

MONSIEUR LEROY

Tiens, moi je m'en souviens!

MADAME LEROY

Mange ça va être froid.

MONSIEUR LEROY

Elle était tellement décontractée, on aurait dit une apparition.

MADAME LEROY

Mais, qu'est-ce que tu racontes Étienne?

MONSIEUR LEROY

Ça ne m'étonne pas que ça te plaise la danse, tu dois avoir ça dans le sang. [Temps] (*Marinette et M^{me} Leroy se regardent*). Mais moi aussi, j'aimais ça, danser!

Il se lève et va vers le phono.

MADAME LEROY

Mais, qu'est-ce qui te prend aujourd'hui Étienne?

MONSIEUR LEROY

Je ne sais pas, ça doit être ta blanquette!

Il met un disque : une valse musette.

MADAME LEROY

Oh...

MONSIEUR LEROY

Allez chérie, viens, on va lui montrer.

MARINETTE

Non, c'est bon papa t'embête pas.

MONSIEUR LEROY

Mais si, ça me fait plaisir. Tu auras l'air de quoi à la prochaine surbourn, si un garçon t'invite et que tu ne sais pas danser ?
Allez Jacqueline !

Il lui prend la main, elle se lève. Il lui fait descendre la marche lentement et l'attire vers lui.

10 – USINE GRAVIX On compte tout.

Les ouvrières (Rose, Jeanine et Suzanne) sont à la chaîne, Jeanine s'en sort mieux qu'à la première scène.

SUZANNE

À demain.

ROSE ET JEANINE

À demain.

Suzanne sort. Rose se tient les bras, Jeanine se change.

ROSE

Excuse-moi, tu peux m'enlever mon fichu ?

JEANINE (*Elle lui enlève*)

Oui, bien sûr.

ROSE

Merci. C'est vachement bien, t'as super progressé.

JEANINE

Oui. Je prends des médicaments qui m'aident.

ROSE

À quoi ?

JEANINE

À rester calme.

ROSE

Je comprends.

JEANINE

Être attachée toute la journée, parfois, ça me crée de l'angoisse.

ROSE

C'est ta première fois à la chaîne ?

JEANINE

Oui. Avant j'étais employée chez des gens. C'était très différent.

ROSE (*Enlève sa blouse avec difficulté*)

C'était mieux ?

JEANINE

Je ne sais pas. J'étais seule toute la journée mais je faisais comme je voulais. Je n'étais pas chronométré. Le rendement minute, c'est stressant. Et ça s'arrête jamais. Chez moi, je compte les secondes, ce matin quarante-quatre secondes pour faire la vaisselle, vingt pour m'habiller et dix pour pisser.

ROSE

C'est exactement ça. Je compte tout, moi aussi. Il y a un seul moment où je ne compte pas, c'est...

Elles rient toutes les deux.

JEANINE

C'est intime. Tu ne peux pas en parler. C'est ça ?

ROSE

Pas du tout. C'est le samedi. Avec des copines. On joue au foot. Jeanine rit.

Rose range ses affaires.

JEANINE

Ah oui ?

ROSE

Oui. À demain Jeanine.

JEANINE

À demain. [*Temps*] Au foot ?

Rose sort.



11 – VESTIAIRES REIMS Berceuse.

Françoise prend une douche en chantant une berceuse. Marie-Maud entre en allaitant son bébé Laurette et s'entraîne avec le ballon.

MARIE-MAUD

Laurette adore ta voix, Françoise.

12 – VESTIAIRES REIMS Brief premier match.

Les autres joueuses reviennent de l'entraînement. Paul et Titoune entrent.

PAUL TABARD

Les filles! Coucou Laurette! On est très contents du travail qu'on a fait tout l'été.

TITOUNE

Épatant!

PAUL TABARD

Pour ce premier match, on a une surprise pour vous. Tu peux venir Thibaut?

Thibaut entre avec un portant sur lequel sont suspendues des tenues.

ROSE

C'est super joli ces deux couleurs.

PAUL TABARD

Je suis content que ça vous plaise.

TITOUNE

Oui, on a vraiment réfléchi pour les couleurs. On aimait bien vert, mais sur le terrain, on avait peur de vous perdre.

PAUL TABARD

Les allemandes sont en noir, donc, on a évité le foncé. J'aimais bien le rouge.

TITOUNE

Et moi le jaune.

THIBAUT

Alors, j'ai eu l'idée de mettre les deux ensemble.

PAUL TABARD

C'est bien qu'il y ait une unité, que vous soyez enfin toutes habillées pareil pour ce premier match.

THIBAUT

Le coach va vous expliquer la tactique pour ce premier match, et je vous donne les maillots au fur et à mesure.

PAUL TABARD

Donc, toi, Joana, tu seras ici en attaque. Numéro 9. Joana le 9 Thibaut. Après vous avoir vu évoluer un mois, je crois que la meilleure tactique est le 4-4-2.

TITOUNE

Je crois que tu peux expliquer le 4-4-2, Paul.

PAUL TABARD

Oui, alors le 4-4-2. (*Joséfa entre*) Holà Joséfa! Je t'en prie assied toi. Je vous présente Joséfa elle est espagnol, elle parle pas encore mais elle comprend.

JOSEFA

Holà!

LES JOUEUSES

Holà!

PAUL TABARD

Oui le 4-4-2, c'est assez traditionnel. Quatre à l'arrière, Quatre au milieu, deux en attaque et un dans les buts, bien sûr.

JOANA

C'est qui ?

PAUL TABARD

Marinette. Numéro 1. Marie-Maud, numéro 2. Marie-Maud tu décroises au deux tiers.

MARIE-MAUD

Au deux tiers...

PAUL TABARD

Tu joues en défense avec Joséfa. Et Martine, elle est où Martine ? Martine a un problème avec les horaires. Françoise, numéro 10, je te veux au centre et dès que tu peux, tu fais la passe à Jo. *(Rose lève le doigt)* Rose tu n'as pas besoin de lever le doigt. Rose, numéro 5, tu es en défense, c'est toi qui tiens la baraque et les filles, on laisse pas Marinette dans la merde, vous êtes le dernier rempart avant la catastrophe. On se rappelle deux, trois choses : Jouer simple dans les pieds, on propose des solutions. Combativité, on lâche rien. On est les premières sur les ballons, si on gagne les duels on gagne le match. Et surtout amusez vous les filles. Jouez libérées ! Vous vous changez et c'est parti, ok ?

MARIE-MAUD *(Elle lui tend Laurette)*

Titoune tu peux la confier à Christian ?

Titoune berce Laurette. Paul s'avance vers lui.

PAUL TABARD

Titoune, on aurait pas dû jouer en 5-3-2 ?

Laurette se met à pleurer.

TITOUNE

Arrête Paul avec ton 5-3-2, ça plaît pas du tout à Laurette, mais non, Laurette on va pas faire du 5-3-2, mais oui on va faire du 4-4-2 on va faire du 4-4-2. *(Laurette s'arrête de pleurer)* Voilà. Paul, C'est sympa que le club ait accepté de payer. Pour les maillots.

PAUL TABARD

Ils n'ont pas accepté.

TITOUNE

C'est qui alors ? L'usine ?

PAUL TABARD

Non. C'est moi. J'ai une prime du journal pour organiser l'événement.

TITOUNE

Et tu l'as mise dans les maillots ?

PAUL TABARD

Titoune, elles allaient pas jouer en pyjama quand même. Déjà que la moitié des gradins pensent que c'est une blague, là, ils se seraient bien marrés. Et puis comme ça, on est à égalité, on est tous bénévoles.

Ils sortent. Titoune confie Laurette à Thibaut.

FILM 2

[KERMESSE-1^{er} MATCH]

Marinette sort des buts et en marque un.

▶ Vidéo à 00 : 36 : 42

13 – VESTIAIRES Marinette attaque.

Les joueuses entrent heureuses de leur succès.

PAUL TABARD

Marinette ?

MARINETTE

Oui ?

PAUL TABARD

Ce match, on avait dit que tu le jouais où ?

MARINETTE

Dans les buts.

PAUL TABARD

Dans les buts ? Alors ? Tu peux me dire ce qui se passe ?

MARINETTE

Je ne sais pas coach.

PAUL TABARD

Marinette t'étais pas dans les buts.

MARINETTE

Ah ça!... Comment vous dire... Le ballon est arrivé dans la surface, dès que je l'ai eu au bout de mon pied, j'ai senti qu'il fallait que j'l'emmène au but. C'était impossible de faire autrement. Je l'ai senti. Je l'ai senti.

PAUL TABARD

Je vais m'asseoir. (*Il s'assoit*) Tu l'as senti. Pourquoi pas. Après tout, il faut que chacun s'écoute, c'est vrai. Donc, toi, tu as senti que tu devais quitter le but et parcourir le terrain en long, en large et en travers.

MARINETTE

Oui.

PAUL TABARD

Et les autres, vous avez senti quoi?

JOANA

Qu'elle n'avait pas tort vu qu'elle a marqué.

PAUL TABARD

Et bien moi, j'ai senti que j'avais l'air d'un con.

MARINETTE

Je suis désolée coach.

PAUL TABARD

Ne sois pas désolée, c'est de ma faute. Faut vraiment être un con pour avoir une attaquante d'enfer et la coller dans les buts.

TITOUNE

Ben oui.

PAUL TABARD

Pardon.

TITOUNE

J'ai dit ben oui.

PAUL TABARD

Titoune si tu le savais, fallait me le dire.

TITOUNE

J'ai pas osé Paul.

PAUL TABARD (*À Titoune*)

Combien de temps il nous reste ?

TITOUNE

Sept minutes!

PAUL TABARD (*En allant au tableau*)

Bon, en deuxième mi-temps... (*Les joueuses s'installent pour écouter*) Marinette tu joues en attaque, tu me donnes tes gants, va changer de maillot. (*Marinette lui donne ses gants et sort*) Et on trouvera quelqu'un à mettre dans les buts.

MARIE-MAUD

C'est pas fini là ?

PAUL TABARD

Mais non Marie-Maud! C'est pas fini, Qu'est-ce que tu fais. Enfin remets tes chaussures! (*Elle remet ses chaussures, Jeanine entre*) Et Rose arrête de lever le doigt!

JEANINE

Excusez moi...

PAUL TABARD

Quoi ?

JEANINE

Pardon, je suis désolée. J'aimerais bien.

PAUL TABARD

Mais quoi ?

JEANINE

Je viens d'entendre que vous cherchez une gardienne.

PAUL TABARD

De but, oui.

FRANÇOISE

Parce que du stade, c'est moi.

PAUL TABARD

Oui, on le sait ça, Françoise !

JEANINE
J'aimerais bien.

PAUL TABARD
Mais quoi ?

JEANINE
Tenter le coup.

PAUL TABARD
Mais vous êtes qui vous ?

ROSE (*En levant la main*)
Coach...

PAUL TABARD
Arrête de lever le doigt !

ROSE
Je vous présente Jeanine. Elle est à côté de moi à l'usine.

JEANINE
Oui.

ROSE
Et elle avait envie de voir à quoi ça ressemble un match de foot.

PAUL TABARD (*Regarde Jeanine*)
Réflexe. (*Lui lance les gants de goal*)

14 - CHEZ LES LEROY Danse de marionette.
On entend une musique classique et la voix de M. Leroy.

MONSIEUR LEROY (*En off*)
Allez Marionette, je te regarde. Je suis sûre que tu danses très bien.

Marionette a un tutu, elle danse comme elle peut.

PÉRIODE II

Autour de 1971

1 – LA FORET Entraînement de Joana.

Une clairière dans la forêt. Joana est en poirier. José entre et regarde sa fille

JOSÉ

Joana, c'est bon, quinze minutes. On reprend les têtes.

Elle se lève et vient s'entraîner avec son père. Il lui envoie le ballon et elle l'attrape avec sa tête. Une fois, deux fois, dix fois.

Joana garde les yeux ouvert. Le regard vers le but. Concentre toi. Oui c'est mieux. Encore.

JOANA

Tu te souviens qu'il y a les copines du foot qui viennent ce soir ?

JOSÉ

Oui.

JOANA

Tu es d'accord pour qu'on dorme dans la tente.

JOSÉ

Oui, vous serez tranquilles et moi aussi.

JOANA

Papa, tu voudras bien les entraîner un peu ?

JOSÉ

Pourquoi pas ? Mais tu sais, je suis sûr que tu peux le faire toi et si ça coince, tu viens me chercher ? Ok on arrête.

JOANA

On fait des tirs ?

JOSÉ

Non. Il fait nuit, on voit plus le ballon, on arrête. *(Il lui lance le ballon)* Bonne nuit ma fille.

JOANA

Bonne nuit.

2 – FORET Le sanglier.

C'est la nuit, la forêt vit. Joana fait un feu, s'assoit sur son ballon et allume une cigarette. Les joueuses sortent de la tente et se mettent autour du feu.

MARIE-MAUD
Qui reprend une bière ?

MARINETTE
Moi !

MARIE-MAUD (*En passant les bières*)
T'es sûre Marinette t'as bu pas mal déjà.

[Temps]
Marinette boit.
[Bruit de chouette]

ROSE
Qu'est-ce que c'est ?

JOANA
Une chouette blanche de Namur.

ROSE
Il a quoi à la jambe, ton père ?

JOANA
Une blessure de jeunesse, il a le genou bousillé.

ROSE
Il s'est fait ça comment ?

JOANA
Sur le terrain. Pour son premier match en championnat de France. Un attaquant de Saint-Étienne lui est rentré dedans, il ne s'est jamais relevé. Il venait juste de passer pro.

ROSE
Il jouait au foot ton père ?

JOANA
Carrément, il était très fort. C'est pour ça qu'il m'entraîne.

Joana prend le Ukulélé dans le sac de Rose.

MARIE-MAUD (*À Jeanine*)
Pourquoi t'as les mains bleues ?

JEANINE
Ah oui, c'est les gants. J'ai vu que pour la goal de Lyon c'était pareil... Par contre les ongles noirs, c'est l'usine.

Marinette s'endort. Joana joue du Ukulélé. Elle cherche les paroles de leur chanson. Rose prend la cigarette et fume.

« Sur le terrain, notre devise c'est marche ou crève, on joue en tenue d'Ève »

FRANÇOISE
C'est un peu bizarre non

Les autres rigolent.

JOANA
Pourquoi ?

MARIE-MAUD
Mais qu'est-ce que tu racontes, tu sais ce que ça veut dire ?

JOANA
Ben, oui, qu'on est habillée comme des filles.

MARIE-MAUD
Pas du tout.

ROSE
Ça veut dire qu'on est à poil.

Elles rient.

JOANA
Ok ben ça va pas du tout, on change « On est toutes des filles d'Ève »

MARIE-MAUD
Ouais.

LES AUTRES
Oui super !

JOANA
Faut une phrase qui rime.

MARIE-MAUD
On va au bout de nos rêves.

JOANA (Chante)
« On va au bout de nos rêves »



JEANINE
Non, non, c'est bateau.

ROSE
Prenez garde on prend la relève.

JOANA
C'est bien ça !

LES AUTRES
Ah oui, oui ! Super !

Un bruit se fait entendre.

MARIE-MAUD
Chut...

Un autre bruit. Elles sursautent, se redressent.

Qu'est-ce que c'est ?

JEANINE
J'ai peur.

JOANA
Je ne sais pas. Il y a des bêtes parfois. *(Elle reprend la guitare)*

FRANÇOISE
Quoi comme bête ?

Bruit.

MARIE-MAUD
Arrête la guitare toi.

JOANA
Tu me parles pas comme ça.

MARIE-MAUD
Des sangliers.

JEANINE
Ça charge les sangliers ?

ROSE
Carrément.

MARIE-MAUD

On fait quoi ?

FRANÇOISE

On court !

JOANA

Surtout pas. On bouge pas. *(Elle reprend la guitare)*

MARIE-MAUD *(Crie)*

Ok, t'arrête la guitare toi !

JOANA

Ok.

JEANINE

Crie pas ! Quand ça charge, ça peut tuer un sanglier.

[Temps] Elles ne bougent plus. Bruit. Elles sursautent.

MARIE-MAUD

Ça vient de là.

JEANINE

J'ai peur.

Jeanine va vers la tente en reculant suivie de Rose, Françoise et Marie-Maud.

ROSE

Il ne faut pas toucher à leur bébé.

Bruit.

FRANÇOISE

Quel bébé ?

ROSE

Les bébés sangliers.

MARIE-MAUD *(Revient vers le pique-nique à 4 pattes)*

Faut ramasser la bière, ça les attire. *(Elle ramasse)*

Elles reculent toutes vers la tente, Joana ferme la marche.

JEANINE

Venez dans la tente !

Elles entrent dans la tente.

ROSE
Jeanine, tu te calmes, tu respires

Bruit. Paul entre. Il voit Marinette toujours endormie.

PAUL TABARD (*Va vers la tente*)
Marinette ? Toc, toc, toc. (*Pleurs à l'intérieur*) Il y a quelqu'un ?

Les joueuses sauf Jeanine passent la tête.

JOANA
Coach ?

MARIE-MAUD
Qu'est-ce que vous faites là ?

PAUL TABARD (*Très fort*)
Titoune. Je les ai.

ROSE
Chut !

FRANÇOISE
Vous avez vu le sanglier ?

JOANA
Il n'y pas de sanglier.

MARIE-MAUD
C'est lui, le sanglier.

Petit sanglot de Jeanine

FRANÇOISE
Jeanine, arrête de stresser, c'est le coach le sanglier

JOANA
Elle est en train de chialer.

FRANÇOISE
Sors de là.

JOANA
Qu'est-ce que vous faites en pleine nuit au milieu de la forêt.

PAUL TABARD

Je vous cherchais. *(Il crie)* Titoune, ici, je te dis.

Titoune entre. Jeanine passe sa tête au dessus des 4 autres.

TITOUNE

Alors ? les filles ?

TOUTES

Alors quoi ?

PAUL TABARD

Je leur ai pas encore dit.

TITOUNE

Eh ben dis leur !

TOUTES

Quoi ?

PAUL TABARD

Vous savez où on va jouer le prochain match ?

JEANINE

À Reims.

JOANA

Jeanine, Ils seraient peut être pas venus jusqu'ici pour nous annoncer qu'on va faire samedi ce qu'on fait toutes les semaines.

FRANÇOISE

À Strasbourg

ROSE *(Elle lève la main)*

À Paris. On va jouer à Paris.

PAUL TABARD

No, not at all, we're going to play in New York.

JEANINE

Quoi ?

TITOUNE

On va jouer à New York. New York Amérique.

JEANINE

C'est vrai ?

FRANÇOISE

C'est sûr ?

JOANA

Quand ça ?

PAUL TABARD

C'est vrai. C'est sûr et c'est pour bientôt. Juillet, pendant les grandes vacances.

ROSE

On va aller à New York, la classe.

Marinette vomit.

FILM 3

[L'AMÉRIQUE]

Les joueuses dansent un haka.

▶ Vidéo à 00 : 52 : 06

3 – VESTIAIRES NEW YORK

Les joueuses entrent en s'engueulant.

MARINETTE

Je suis là, je suis juste derrière toi, pourquoi tu me passes pas le ballon ?

JOANA

Tu crois que j'ai des yeux dans le dos ? Comment je devine que t'es juste derrière ? T'as qu'à parler.

MARIE-MAUD

Mais t'écoute pas, je te dis là, là, et rien !

JOANA

C'est pas à toi que je parle. Toi, je t'entends. Toi, je t'entends pas.

MARIE-MAUD

Pourquoi tu fais pas la passe, alors ?

JOANA
Parce que t'es mal placée.

MARIE-MAUD
Je suis mal placée ?

JOANA
Oui, tu es mal placée et ce serait bien que tu t'en rendes compte, t'es marquée par une américaine qui te lâche pas.

MARIE-MAUD
Si je te demande la balle c'est que je sais ce que je peux en faire, je me décolle moi de l'américaine.

MARINETTE
Moi aussi !

Paul et Titoune entrent. Titoune siffle. Thibaut entre avec de la glace.

PAUL TABARD
Allez soufflez, soufflez.

THIBAUT (*À Joana*)
Tiens de la glace

JOANA (*En jetant la glace*)
C'est bon !

PAUL TABARD
On se calme. On récupère un peu et on parle après.

Elles soufflent, Joana se roule une cigarette. Jeanine entre.

JEANINE
Je suis désolée coach.

PAUL TABARD
Ne t'excuse pas. Tu as fait de ton mieux Jeanine

ROSE
La claque.

JOANA
10-0

PAUL TABARD

Oui. Une vraie claque. Ça fait du bien, ça réveille, non ?

JOANA

Je ne suis pas sûre d'aimer ça.

MARIE-MAUD

Moi ça m'a plutôt assommée.

PAUL TABARD

Je me demandais si cette aventure en valait vraiment le coup. Maintenant, on a un but, non ? On a un horizon. L'entraînement va servir à quelque chose. Dès la semaine prochaine, Rose, tu travailles ta puissance, c'est bien d'être précise, mais si ton tir va jusqu'au but, c'est mieux, c'est mieux.

ROSE

Oui

PAUL TABARD

Marie-Maud, c'est très bien mais tu réalises que t'as un pied gauche et qu'éventuellement, il peut servir. Dernière chose Marie-Maud tu les croises où ?

MARIE-MAUD

Au deux tiers

PAUL TABARD

Au deux tiers. Joana t'arrête la clope, t'auras beau faire toutes les pompes que tu veux, tu manques d'endurance. Marinette, elle est où Marinette ?

MARINETTE (*Elle se lève*)

Je suis là.

PAUL TABARD

Marinette, quand tu attaques, attaque vraiment.

MARINETTE

Oui, j'attaque.

PAUL TABARD

Non, tu attaques pas vraiment, t'es trop gentille là. Tu comprends ? Sur le terrain, je t'ai vu avec la rousse, quand tu lui es passé devant, tu te souviens ? Sorry, tu lui as dit. Et puis quoi encore, tu veux lui faire un bisou ? Tu veux lui donner la coupe dans une pochette cadeau. T'es trop gentille Marinette !

Fanfan. *(Elle se lève)* Non détend toi, ça va très bien, tu passes à gauche et on renforce notre défense, parce que c'est vrai, c'est n'importe quoi on leur laisse un boulevard, faut pas s'étonner qu'elles s'y engouffrent. Moi, je revois ma tactique, on bosse, on progresse, on les bat.

FRANÇOISE

Ah ok. Quand ?

PAUL TABARD

Bientôt.

ROSE

Super.

FRANÇOISE *(À Joana)*

Tu vois, c'est pas grave.

PAUL TABARD

Non, c'est pas grave. *(À Joana)* Pour gagner, il faut savoir perdre.

MARINETTE

Vous n'êtes pas fâché contre nous, coach ?

PAUL TABARD

Pas du tout. Je suis fâché contre moi même de vous avoir fait venir ici avec trop peu de préparation et un score aussi écrasant à l'arrivée. Mais c'est fait, c'est fait.

MARINETTE

Mais on vous en veut pas coach.

ROSE *(Se lève et lève la main)*

Moi, en tous cas, ça ne m'embête du tout pas d'avoir fait le voyage.

PAUL TABARD

Merci Rose

MARINETTE

Moi non plus, j'ai jamais mangé un hamburger aussi bon à Reims.

JOANA *(Elle fume)*

C'est super... Mais ce qui compte c'est ce qu'on fait avec ça maintenant.

PAUL TABARD

Bien sûr, Joana, Il faut se fixer des buts avant de pouvoir les atteindre.

MARIE-MAUD

Et surtout en marquer.

PAUL TABARD

Comme équipe, quelque chose démarre aujourd'hui, non ?

Les filles acquiescent.

PAUL TABARD

Titoune

TITOUNE (*Sort deux bouteilles de derrière son dos*)

Champaaaaaagne!!!!!!

4 – VESTIAIRES NEW YORK Fête.

Toutes et tous dansent. Rose apprend à danser le rock à Joana. Elle rigolent. Les autres sortent au fur et à mesure, Joana est enroulée dans les bras de Rose. Elles ne rient plus, elles se regardent. Joana se déroule, Rose la retient par la main, puis Joana sort. Rose la suit et croise Jeanine qui entre.



5 – VESTIAIRES NEW YORK DE NUIT Jeanine et titoune.

Jeanine assise sur un banc fouille dans son sac et prend un médicament. Titoune entre.

TITOUNE

Jeanine ? Ça va ?

Jeanine ne répond pas. Titoune s'approche. Il la touche. Elle sursaute.

TITOUNE

Excuse moi. Tu ne m'entendais pas. Ça va ?

JEANINE

Oui. C'est rien. C'est le bruit.

TITOUNE

Ah

JEANINE

Oui. Ça me crée de l'angoisse.

TITOUNE

C'est pour ça que t'es partie ?

JEANINE

Oui. *(Elle se lève et se rassoit)*

TITOUNE

Qu'est-ce qui se passe ?

JEANINE

Le sol tangué. J'ai la tête qui tourne, ça s'arrête. Et puis ça reprend. Quand on me parle, je n'entends pas ce qu'on me dit. Je n'entends que le sang qui cogne sur mes tempes. Je suis désolée.

TITOUNE

T'excuse pas Jeanine.

JEANINE

Non, ça passe. J'ai pris un cachet. Ça va déjà mieux.

TITOUNE

C'est quoi comme cachet ?

JEANINE

Un calmant. Je peux te demander un service ?

TITOUNE

Oui ?

JEANINE

Tu peux me tenir les mains ?

Titoune acquiesce et lui tient les mains. Jeanine respire.

[Temps] Elle se lève.

[Temps] Elle se détend et lui lâche les mains.

JEANINE

C'est bon. C'est passé.

Thibaut entre en dansant. Jeanine et Titoune regardent Thibaut en souriant.

On y retourne ?

Jeanine et Titoune sortent.

6 – VESTIAIRES NEW-YORK DE NUIT Coupe de cheveux.

Marinette entre en dansant puis Françoise avec un peigne et une paire de ciseaux à la main.

Thibaut sort.

MARINETTE

Coupe !

FRANÇOISE

Tu es sûre ?

MARINETTE

Oui

FRANÇOISE

C'est très joli tes cheveux, tu ne vas pas regretter ?

MARINETTE

Je suis sûre, Françoise. J'ai l'air d'une petite fille. Je ne veux plus ça. Je ne suis plus la petite fille de personne. Je suis une femme, je suis une joueuse, je suis une attaquante. Je veux ressembler à qui j'ai envie d'être. Là, on dirait que je sors d'un livre de la Comtesse de Ségur. Regarde moi ça. J'ai l'air d'une jeune fille gentille, mignonne, polie. Comme un petit caillou tout lisse. Ça suffit, tu comprends (Elle pose le miroir) Je veux être une pierre précieuse, magnifique, adulte, dangereuse et sûrement même sexy.

FRANÇOISE

Ok. Et tout ça dans une coupe de cheveux ? Tu permets que je me concentre ? Alors si on faisait une coupe au bol ?

MARINETTE

Est ce qu'on ferait pas un petit dégradé ? Attends, j'ai vu quelque chose dans le magazine de l'avion.

Elle se lève et court chercher un magazine. Elle lui montre.

Ça j'adore.

FRANÇOISE

Jean Seberg.

MARINETTE

Oui

FRANÇOISE

Oui mais enfin, elle est blond platine, donc bon, en matière de rendu, ça ne sera pas tout à fait...

MARINETTE (*Elle lui montre*)

Ben ça alors ?

FRANÇOISE

Grâce Jones.

MARINETTE

On est loin du petit caillou !

FRANÇOISE

Oui sauf qu'elle a les cheveux crépus Marinette. Sur moi, pour-quoi pas, mais sur toi, rien à voir.

MARINETTE (*En jetant le magazine*)

Bon, ben alors, c'est trop compliqué, j'y connais rien en cheveux, c'est toi la spécialiste, je te laisse gérer la coupe.

FRANÇOISE

C'est une sacrée responsabilité.

MARINETTE

C'est vrai. Mais je te fais confiance. Tu sais ce qu'on a appris en latin ? Confiance, ça vient de 'con' 'fiare', faire avec. C'est un peu le principe du foot, non ?



FRANÇOISE (*Elle coupe*)

Oui. C'est parti!

Elle interrompt la coupe.

Marinette? J'ai reçu un courrier qui m'inquiète, tu veux bien regarder?

MARINETTE

Oui d'accord.

Elle lui tend une lettre. Marinette la lit.

MARINETTE

Ils changent les dates de fermeture du stade à Noël, du coup, ça change tes dates de vacances, c'est ça qui t'embête?

Françoise se met à pleurer.

Françoise, ça va?

FRANÇOISE

Oui, je suis soulagée. Je croyais que j'étais renvoyée.

MARINETTE

Pas du tout, Qu'est-ce qui a pu te faire penser ça?

FRANÇOISE

Je ne sais pas...

Elle regarde Marinette.

Je ne sais pas lire.

7 – VESTIAIRES NEW-YORK DE NUIT Chenille.

Entrée de l'équipe en file indienne comme dans un rêve. La file indienne se défait, chacune et chacun danse pour elle / lui même. Les joueuses vont dans la douche. Thibaut et Titoune sortent. Paul danse seul. Les joueuses se déshabillent. Joana sort de la douche pour prendre une photo.

MARIE-MAUD

On ne se quitte pas tant qu'on n'est pas championnes !!!!!

LES JOUEUSES

Oui!!!

PÉRIODE III

30 mai | 20 juin 1975

1 – CHAMBRE DE ROSE ET DE FRANCK

Franck est couché. Sur la table de nuit, une bouteille de champagne. Rose rentre sur la pointe des pieds. Elle fait tomber ses clés.

ROSE
Merde.

Elle regarde si elle a réveillé Franck, ramasse les clés s'avance tout doucement et s'assoit sur le bord du lit. Franck se réveille et allume la lumière.

FRANCK
Tu rentres tard.

ROSE
Je t'ai réveillé, je suis désolée. C'était une soirée folle, personne n'était d'accord, tout le monde parlait, il y avait une fille qui est à la CGT qui est venue de Paris exprès pour nous, tu te rends compte on a voté et on va le faire.

FRANCK
Quoi ?

ROSE
La grève.

FRANCK
Ah oui.

ROSE
Demain, on doit déposer le préavis. C'est pour ça, on l'a rédigé, ça nous a pris du temps. *(Elle sort le préavis de son sac)* Je te lis : « Nous, ouvrières avons l'honneur de déposer un préavis de grève pour la raison suivante, deux points, nous trouvons injuste la rémunération à la pièce. » C'est classe, non ?

Elle l'embrasse.

FRANCK
Tu sens la cigarette.

ROSE
C'est les filles, elles fument tout le temps.

Elle se lève, enlève sa veste et la suspend au porte manteau. Il se lève et la rejoint avec la bouteille de Champagne.

ROSE
C'est pour fêter la grève ?

FRANCK
Pas vraiment. J'ai une bonne nouvelle. J'ai eu ma promotion, Rose. Je passe directeur des ventes le mois prochain.

ROSE
Bravo.

FRANCK
Cet été, je t'épouse. (*Il la renverse sur le lit*) C'est fini, l'usine, la chaîne, les courbatures. Tu vas enfin avoir la vie que tu mérites.

Il l'embrasse dans le cou.

ROSE
Attends. Chéri, j'aime bien ma vie.

FRANCK (*Il l'embrasse*)
Tant mieux, mais ça n'est plus nécessaire puisque je t'épouse.

ROSE (*Elle se dégage*)
Attends. C'est pas nécessaire mais c'est ma vie quand même.

FRANCK
Rose, je ne comprends pas. Tout ça, ça a toujours été en attendant. On était d'accord ?

ROSE
Je ne sais pas. On en a jamais trop parlé.

FRANCK
Parce que c'était évident. Qu'est-ce que tu croyais ? Que tu allais élever nos enfants tout en travaillant à l'usine ? Et pour quoi pas en continuant à jouer au foot ?

ROSE
Eh ben oui, pourquoi pas ?

FRANCK
Mais parce que c'est absurde. On a jamais vu ça chez les Taillandier. J'imagine même pas la tête de mon père. N'importe quoi. Et alors quoi, le samedi, c'est moi qui vais garder les enfants pendant que tu mets des buts ?

ROSE

Je ne sais pas. Je n'ai jamais pensé à ça. Tu sais, quand on s'est rencontrés, je t'ai aimé tout de suite. Et je ne t'ai jamais parlé de la tête de ma mère quand je lui ai dit que j'allais devoir travailler et patienter avant de me marier. C'est pas exactement comme ça que ça se passe chez les Clignet. Ce n'était pas du tout ce dont j'avais rêvé. Mais je l'ai fait parce que c'était toi.

FRANCK

Chérie, c'est terminé. Merci d'avoir attendu. Tu vas enfin avoir cette vie que tu voulais. Regarde sous ton oreiller.

Rose se lève et regarde sous son oreiller, il y a une boîte avec une bague dedans. Franck sort la bague de la boîte. Elle le regarde.

Mademoiselle Rose Clignet, voulez vous m'épouser ?

Rose ne répond pas, Franck veut lui passer la bague au doigt. Il n'y arrive pas parce qu'elle tient le préavis de grève serré dans sa main.

Lâche ça

ROSE

Non.

FRANCK

Tu lâches ça !

Il essaie de l'enlever. Le papier se déchire. Elle le pousse, il la regarde surpris. Il la bascule sur le lit.

ROSE

Arrête Franck.

Franck la gifle.

2 – VESTIAIRES REIMS Paul et marinette.

PAUL TABARD (Au téléphone)

Oui c'est Paul. Eh ben oui encore moi. Je vous ai dit que je vous rappelais tous les jours tant que c'était pas réglé, Eugène. Donc, me voilà. Non, non, non, non. Je n'accepte pas ça. C'est absurde. Oui, je le sais que cette loi interdit le foot aux femmes. Mais c'est une loi de 41, la fédé ne peut pas se cacher derrière le maréchal Pétain, vous comprenez ? J'ai onze joueuses qui ne sont pas licenciées. Je les fais jouer en toute illégalité. Au

moindre accident, je fais quoi ?

[Temps]

Je ne vois pas pourquoi. Fédération Française de football. Où c'est écrit que c'est masculin ? Ce n'est pas une blague, elle tape le ballon mieux que la plupart de vos licenciés.

[Temps]

Venez à Reims, vous verrez ça.

[Temps]

Ecoutez moi bien Eugène, S'il y a le moindre souci, je vous tiendrai pour responsable.

[Temps]

Très bien j'attends de vos nouvelles, tenez moi au courant.

Il raccroche. Il va pour partir.

Connard...

Marinette entre, elle est transformée, elle est habillée très femme, les cheveux courts et blond platine.

MARINETTE

Bonjour, Paul se retourne machinalement.

PAUL TABARD

Bonjour madame ?

MARINETTE

Vous ne me reconnaissez pas, coach ?

PAUL TABARD

Oh Marinette, pardon, j'ai la tête ailleurs, tu es en avance ?

MARINETTE

Oui, tout à fait. Ce n'est plus ma mère qui m'amène, j'ai pris le bus. Elle traverse le vestiaire et pose son cartable.

PAUL TABARD

Ah ok. Elle le regarde.

MARINETTE

Oui. J'ai décidé d'être plus indépendante.

PAUL TABARD

Très bien. Il y a un truc dans les cheveux aussi qui a changé aussi, non ?

MARINETTE (*En s'approchant*)

Oui, et je crois que pour mon jeu, ça va être mieux. Je suis prête maintenant à attaquer, à être féroce, à rien lâcher. Vous allez voir ce que vous allez voir.

PAUL TABARD

Formidable, Marinette. J'ai hâte.

MARINETTE

Je suis en pleine métamorphose et je voulais vous parler, c'est aussi pour ça que suis arrivée tôt. Entre vous et moi, quelque chose doit changer.

PAUL TABARD

Ah bon ?

MARINETTE

Oui, notre rapport doit évoluer. J'ai 21 ans. Je ne suis plus une petite fille.

PAUL TABARD

Je m'en rends bien compte.

MARINETTE

J'ai pris une décision, et j'espère que vous ne m'en empêcherez pas. À partir d'aujourd'hui, j'ai décidé de vous tutoyer.

PAUL TABARD

Ouh, d'accord c'est parfait. Je ne t'en empêche pas, Marinette. Ça me va. Nickel.

MARINETTE

Super Paul. (*Elle lui fait une bise*) Je suis contente que tu le prennes comme ça. Au boulot !

Marinette va pour se changer. Paul ne bouge pas, la regarde. Elle se retourne vers lui, il détourne le regard.

PAUL TABARD

Pardon.



MARINETTE

Paul.

PAUL TABARD

Oui ?

MARINETTE

Tu peux sortir, s'il te plaît ? Je voudrais me changer.

PAUL TABARD

Oui bien sûr.

Paul va à la porte, regarde Marinette et ouvre la porte. Marinette le regarde. Il sort puis ré-ouvre la porte, la regarde, la referme. Marinette regarde vers la porte.

3 – VESTIAIRES REIMS Le poulet.

Jeanine entre.

JEANINE

Ouah les cheveux !

Marie-Maud entre puis Françoise. Elles regardent Marinette.

MARIE-MAUD

Le poulet! (*Va au téléphone*) Le poulet, le poulet, le poulet... (*Au téléphone*) Allô Christian, oui c'est Marie-Maud j'ai complètement oublié : j'ai mis un poulet dans le four, il faut que tu le sortes à midi... Ah non midi je ne suis pas là je t'ai dit... Mais si tu vas y arriver, c'est facile, il est dans le four et juste... Juste tu le sors!... Merci chéri t'oublies pas tes parents seront là à midi et demi... Ah oui midi et demi, je serai là... Ah si, si, si, je te jures, je serai là. (*Elle se retourne vers les autres*) T'oublie pas hein, merci chéri... Ah non, non, ne me la passe pas. Il faut que je raccroche là. Bisous. À tout à l'heure. (*Elle raccroche*) J'avais oublié le poulet purée.

Rose entre avec un œil au beurre noir suivie de Joana. Joana boite. Elle ferme la porte. Rose s'assoit sur un banc et Joana s'allume une cigarette.

MARINETTE

Rose, ma pauvre, Qu'est-ce qui t'es arrivé ?

ROSE

Rien. Tout va bien. Je vais me reposer deux minutes. Elle s'allonge sur le banc et s'endort.

MARIE-MAUD (*S'approche de Rose, la regarde*)

Ça va Rose ? Elle dort. (*À Joana*) Ça va pas Rose.

JOANA

Si ça va très bien Marie-Maud.

MARIE-MAUD

Non...

JOANA

Si comme tu peux le voir à son visage, elle nage dans le bonheur.

MARIE-MAUD

Qu'est-ce qui s'est passé ?

JOANA

Une demande en mariage qui a mal tourné.

JEANINE

Un mec qui fait ça une fois, il recommence. Il ne faut pas qu'elle rentre chez elle.

JOANA

Elle va venir chez moi.

JEANINE

Habiter ?

JOANA

Oui. Pour le moment.

MARIE-MAUD

C'était cette nuit ?

JOANA

Elle m'a appelée à trois heures du matin. Le bruit a réveillé les voisins. Ils ont appelé la police qui les a embarqué. *(Elle fume)*
Ils ont libéré Franck avant de la libérer.

MARIE-MAUD

Ah non...

JOANA

Si. Quand elle est rentrée chez elle, il avait jeté toutes ses affaires par la fenêtre.

MARIE-MAUD

Le salaud.

Joana va s'asseoir.

MARINETTE

Et toi, tu boites ?

JOANA

Il m'a filé un coup dans le tibia, il m'a fait mal ce con.

JEANINE

Merde.

JOANA

Il est sorti pendant qu'on ramassait, j'aurais pas été là, ça recommençait.

4 – CHEZ LES LEROY Je suis une folle-dingue.

La famille est à table. Rémy, le frère de Marinette est là. M. Leroy et Rémy sont déjà assis.

RÉMY

Il y a du changement ici... Ça lui va bien le blond à Marinette.
(*Réaction de M. Leroy*) Et le papier peint...

MONSIEUR LEROY

Ah oui c'est ta mère, ça comme ça un matin! Tu la connais
quand elle a quelque chose en tête, elle l'a pas ailleurs...

Mme Leroy entre avec la blanquette suivie de Marinette.

Regarde la, elle est toute contente d'avoir son grand garçon à
la maison.

RÉMY

Et moi, je suis content de retrouver la blanquette du vendredi.
Je peux te dire qu'à l'internat, elle me manque.

Mme Leroy sert la blanquette.

MONSIEUR LEROY

Le match est à quelle heure demain ?

RÉMY

A 16h, c'est la première fois depuis le début de l'année, qu'on
joue à Reims, il va y avoir du monde.

MONSIEUR LEROY

On viendra en avance.

RÉMY

Avant nous, il y a une attraction avec des filles. Ça peut être
rigolo.

Marinette s'arrête de manger.

MARINETTE

Ce n'est pas une attraction, c'est un match.

RÉMY

Oui de foot.

MONSIEUR LEROY

Avec des filles? (*Il rit avec Rémy*) On aura tout vu !

MADAME LEROY

Je suis sûre que certaines filles jouent bien.

M. Leroy rit encore plus.

MONSIEUR LEROY

Jacqueline enfin !

Ils mangent.

RÉMY

C'est vrai que Marinette jouait quand on était petits. Elle était pas mauvaise.

MONSIEUR LEROY

Des trucs de mômes, Rémy. Pas en public. Tout de même, je me demande bien quels parents laisse leur gamine se donner en spectacle comme ça.

RÉMY

Tu verras ça demain.

MADAME LEROY

Le mieux, j'ai pensé c'est que je parte en avance avec Marinette, demain et on te garde une place, Étienne. Ce n'est pas la peine que tu passes ton après-midi au stade, tu as sûrement mieux à faire.

MONSIEUR LEROY

Jacqueline mais je n'ai rien de mieux à faire. Rémy joue à domicile, je prends mon après midi. Tiens, j'y serai à 14h. Comme ça je prends les meilleures places, je me marre en regardant les folle-dingues jouer. Elles doivent avoir des dégaines, j' imagine même pas ! Et je suis aux premières loges pour encourager mon fils.

M. Leroy et Rémy mangent Marinette et Mme Leroy restent figées.

[Temps].

MARINETTE

J'y serai.

M^{me} Leroy s'arrête de manger et la regarde

[Temps].

MONSIEUR LEROY

Oui, on y sera tous.

MARINETTE

Tu n'as pas compris Papa. Je serai une des folles dingues sur le terrain. (M. Leroy et Rémy s'arrêtent de manger et la regardent) Je joue au foot, papa. Et j'adore ça. Je suis l'attaquante de l'équipe de Reims. Demain, c'est la finale des championnats de France au féminin et on a de bonnes chances de gagner. Et le mois prochain, je ne fais pas un stage de danse classique comme tu le penses, je vais jouer un match d'exhibition à Mexico.

MONSIEUR LEROY

Mais... Mexico Mexique ? Jacqueline ? Tu étais au courant ?

MADAME LEROY

Écoute Étienne, je sais pas moi, tu l'as vu danser comme moi. T'es pas aveugle. T'as bien compris que c'était pas son truc. Qu'est-ce que tu veux que je te dise. Elle est comme elle est.

M^{me} Leroy et Marinette se remettent à manger. Rémy regarde son père qui restent figés.

FILM 4

[CHAMPIONNAT DE FRANCE]

Joana est sur le banc de touche.

▶ Vidéo à 01 : 23 : 00

5 - VESTIAIRES REIMS Pas là pour toujours.

Les championnats de France. Mi-temps. Deux à zéro pour l'équipe adverse.

THIBAUT

Tu manques sur le terrain Jo.

FRANÇOISE

Je n'aime pas du tout leur style de jeu, alors pas du tout.

JOANA

Le style qui marque des buts ?

FRANÇOISE

Oui.

MARIE-MAUD

C'est dur là.

ROSE

C'est rien de le dire.

MARINETTE

Rien que de savoir mon père dans les gradins, j'en perds mes moyens.

ROSE

Je vois. Depuis ce matin, j'ai une peur panique de croiser Franck.

Titoune et Paul entrent.

MARIE-MAUD

C'est dur là.

LE COACH

Oui c'est dur. C'est sûr.

TITOUNE

Ah oui. Très dur. À voir c'est dur.

LE COACH

Entre celle qui pense à son père et celle qui pense à son ex, ce serait bien qu'il y en ait une qui pense à ce qui se passe sur le terrain, non ? Ça vous semble possible ça ? Parce qu'on est là pour ça quand même. Pour jouer. Et que rien ne doit vous en empêcher. Il y a une chose que je sais, au plus profond de moi. Et que je voudrais que vous ressentiez, là tout de suite. On est pas là pour toujours les filles. Tout peut s'arrêter demain. Vous le savez dans vos têtes, mais j'aimerais que vous le ressentiez dans vos ventres. Tout peut s'arrêter. C'est pour ça que c'est si important d'aller au bout aujourd'hui. Au bout de ses forces, au bout de la course, au bout du match. Ensemble. Jouer, jouer jouer et encore jouer. Marquer le but aujourd'hui parce qu'on n'est pas sûr de pouvoir le faire demain. Prendre tout ce qui peut l'être. Non, prendre tout ce qui doit l'être ! C'est ça que j'aimerais que vous ressentiez là maintenant. Ok ?

JOANA

Coach, il faut que je rentre. C'est la finale. Vous pouvez pas me faire ça. Je n'ai plus mal au tibia. Je me sens très bien et le banc de touche ça me réussit pas du tout.

PAUL TABARD

C'est non. Ta jambe, c'est ta santé, c'est ton capital. Pour le foot et pour le reste. Si tu n'es pas capable de respecter ça, je le fais pour toi.

JOANA

Pff...

TITOUNE

Écoute ce qu'il te dit, Joana. Si par miracle tes copines se réveillent, et qu'on remporte le match, tu seras bien contente de jouer à Taipei. *(Il siffle)* Wake-up girls!

Les joueuses se lèvent et sortent. Joana leur emboîte le pas. Paul lui barre la route.

PAUL TABARD

Pas toi, Joana. Je crois qu'en effet, le banc de touche ne te réussit pas, et c'est dur pour les autres de te voir faire la gueule, tu restes dans les vestiaires.

Il sort. Joana reste seule.

6 - VESTIAIRES REIMS Joana et Thibaut.

Thibaut entre.

THIBAUT

Je te cherchais.

JOANA

Je suis là puisque j'ai pas le droit d'être ailleurs.

THIBAUT

Je ne comprends pas pourquoi il ne t'a pas laissé jouer. Au moins la première mi-temps.

JOANA

Je ne sais pas. J'ai le tibia fêlé. Il m'a dit que je pouvais perdre ma jambe droite.

THIBAUT

Peut-être, sans échauffement. En préparant bien tes muscles, on aurait pu limiter les risques, je pense.

JOANA

Tu regardes pas le match ?

THIBAUT

Non, je voulais pas te laisser toute seule.

JOANA

C'est sympa.

[Silence]

THIBAUT
Marinette vient de marquer.

JOANA
Tant mieux.

THIBAUT
Oui. Le coach a vraiment confiance en elle maintenant.

[Silence]

Je pense que c'est important pour lui d'avoir des gens sur qui il peut compter.

[Silence]

C'est pour ça qu'il doit faire attention à toi, à vous toutes.

JOANA
Il fait gaffe quand même.

THIBAUT
Pas toujours. Sur l'histoire des sponsors, je l'ai trouvé un petit peu dur.

JOANA
Ah bon ?

THIBAUT
Oui, j'en ai parlé avec Marcillac, le président du club, il n'est pas forcément opposé à la publicité.

JOANA
C'est dommage que je le sache maintenant. J'ai refusé.

THIBAUT
Tu sais, ça fait longtemps que je connais Paul et je ne remettrais jamais, vraiment jamais, en question ses décisions. Mais ça m'ennuierait, pour vous et pour lui qu'il prenne les mauvaises. Sur l'histoire des sponsors, j'ai eu un doute.

JOANA
C'est vrai qu'il s'est durci ces derniers mois.

THIBAUT
C'est rien de le dire.

JOANA
Mais on est en finale du championnat de France.

7 – USINE GRAVIX La grève, 3^e jour.

C'est la grève. Banderoles, pancartes, cigarettes. Les ouvrières discutent entre elles. Jeanine entre.

JEANINE

Vous entendez... Tout le monde est énervé. *(Elle jette son cahier sur la table)* 1640 francs ! C'est ce qu'ils proposent comme salaire minimum.

SYLVIE

C'est tout !

ROSE

C'est beaucoup moins que ce que je gagne à la presse.

SYLVIE

Oui mais tout le monde a pas ton rendement, Rose.

JEANINE

A l'emballage, la Flo a calculé qu'elle fait 100 paquets de 18 kilos par jour. C'est à dire qu'elle déplace deux tonnes par jour.

ROSE

À mille six cent quarante balles par mois ça fait trente francs quarante la tonne. C'est pas cher payé.

JEANINE

Surtout quand on travaille sous canicule. Il faisait plus de 50 dans les ateliers la semaine dernière.

PAULETTE *(En tricotant)*

Comment tu le sais ?

JEANINE

Rose.

ROSE

J'ai ramené un thermomètre, il va jusqu'à 50 et c'était rouge jusqu'en haut.

SYLVIE

On peut demander une prime pour ça.

[Temps]

JEANINE

Ou des fenêtres ?



SYLVIE

Oui ou des fenêtres.

JEANINE

Je sais pas mais prime de risque, prime de chaleur, prime de produits toxiques. Qu'est-ce qu'on fera avec tout ce fric quand on sera au cimetière ?

PAULETTE

Quelqu'un veut un gâteau ?

Elle tend la boîte à gâteau. Jeanine en prend un. Rose refuse.

SYLVIE

Non merci Paulette. J'ai parlé avec Monsieur Jean- Pierre...

JEANINE

C'est qui ?

PAULETTE

M. Jean-Pierre ? L'ingénieur en organisation. Il est comme nous, très attaché à l'usine...

JEANINE

Paulette, excuse moi je te coupe, moi, je suis surtout très attachée par l'usine. *(Elle lève les bras)*

SYLVIE

Bon, bref, j'ai parlé à M. Jean-Pierre, il réfléchit à des postes tournants pour celles qui ont des douleurs.

JEANINE

Il est très sympa, Monsieur Jean-Pierre. *(Paulette et Sylvie acquiescent)* Entre deux réflexions, tu crois qu'il voudrait venir porter une petite tonne ? On aura sûrement moins de douleurs.

SYLVIE

Ben, je vais lui demander Jeanine.

PAULETTE

Il y en a que ça gêne, la machine, le bruit, la chaleur. Je comprends bien. Mais moi, ça fait trente ans que je la pratique la presse. Les douleurs, je les sens plus et le bruit, il me rassure. Alors, pardon mais imaginer être aux emballages ou passer d'une machine à l'autre.

Jeanine s'assoit près d'elle.

JEANINE

Je comprends, Paulette mais tu fais comme moi pour supporter, tu bouffes des cachetons toute la journée. C'est ça qui nous empêche de disjoncter et de finir à l'hôpital comme Thérèse. Je lutte jour après jour contre la crise de nerfs, parce que je sais que la prochaine fois, ils me loucheront pas. Mais tu crois pas que ça pourrait être autrement ?

Elle regarde Sylvie, Rose puis Paulette.

8 – CHEZ LES LEROY Le dictionnaire.

Chez les Leroy, Françoise, seule, est assise devant deux tasses de thé. Elle allume de l'encens. Elle parle à Marinette qui est dans la cuisine.

FRANÇOISE

J'ai eu une réponse positive de la mairie pour mon transfert à la bibliothèque.

MARINETTE *(En off)*

Ah génial !

FRANÇOISE

Oui. Du coup j'ai un examen de vocabulaire. Alors j'ai apporté le Larousse élémentaire.

MARINETTE

Très bien. Elle cherche dans le dictionnaire et commence à lire. Marinette entre avec une théière et s'assoit à côté d'elle.

FRANÇOISE

Femme : « La compagne de l'homme. Celle qui est ou a été mariée »

MARINETTE

C'est un peu court.

FRANÇOISE

Femme de ménage : « Domestique qui n'est pas à demeure ». Je suis à demeure moi, non ?

MARINETTE

Ben oui.

FRANÇOISE

Oui, je suis à demeure. Noir.

Elle tourne les pages.

Noir « Ce dit de la couleur la plus obscure produite par l'absence complète de la lumière. Obscur, meurtri, sale, crasseux, triste, mélancolique, méchant, pervers, deuil. »

MARINETTE

C'est horrible.

FRANÇOISE

« Note qui vaut la moitié d'une blanche ». *(Elles rient)* Métis. Métissage « Croisement de deux races animales ou végétales ».

MARINETTE *(Elle cherche)*

Footballeuse.

FRANÇOISE et MARINETTE

Y'a pas.

MARINETTE

Footballeur.

FRANÇOISE

Ah oui « Qui pratique le football ». Football, oui, évidemment. Football « Sorte de jeu de ballon dans lequel les joueurs divisés en deux camps... »

MARINETTE

Tu lis drôlement bien, tu vas vite maintenant.

FRANÇOISE

C'est parce que j'ai eu un très bon professeur. «... Cherchent à lancer le ballon dans le camp opposé et à y marquer des buts » Merci.

9 – VESTIAIRES REIMS Marie-Maud et Titoune

Marie-Maud entre dans le vestiaire, enlève une chaussure et la jette. Elle se rhabille. Elle a du sang sur les genoux.

MARIE-MAUD

J'en ai marre, j' en ai marre.

TITOUNE

Marie-Maud !!! Qu'est-ce tu fais ??

MARIE-MAUD

J'm'en vais, j'arrête. J'irai pas à Taipei.

TITOUNE

Tu seras de mauvaise humeur un autre jour, tu te bouges et tu reviens, tout le monde t'attend.

MARIE-MAUD

J'y arrive pas, j'ai mal partout, j'ai des bleus partout, j'en ai ras le pompon ! C'est pas pour moi le foot.

TITOUNE

Pardon ?

MARIE-MAUD

C'est pas pour moi le foot.

TITOUNE

Qu'est-ce que tu racontes ? T'as décidé que c'était pour toi, alors maintenant tu vas jusqu'au bout.

MARIE-MAUD

Je rentre chez moi. Je ne suis jamais là, Christian n'en peut plus et les gosses non plus, Fanette dort pas la nuit, Laurette est hyper énervée, je suis crevée et Lulu, ben Lulu, je sais pas, je le vois pas... C'est comme le coach, on sait pas où il est passé celui-là.

TITOUNE

Il est en mission de repérage, il cherche des joueuses pour

l'équipe. Et toi tu dois t'entraîner. Marie-Maud! Faut que tu t'accroches, Marie-Maud, tu perds le ballon tu le récupères, tu tombes, tu te relèves. Et maintenant tu viens.

MARIE-MAUD
Titoune ?

TITOUNE
Oui.

MARIE-MAUD
Regarde.

Elle fouille dans son sac et lui tend un article de journal. Il lit à haute voix.

TITOUNE
« Il est possible que certaines femmes jouent bien au football, mais sommes-nous sûres que ces muscles des jambes sont bien ceux d'une femme. Lorsque je relis votre journal, je me demande si les Joana, Marie-Maud et Françoise entre autres, sont normalement constituées et si ce n'est pas l'adresse d'un médecin spécial qu'il faudrait leur donner, en l'occurrence celui qui s'occupe des changements de sexe, au lieu de la bonne volonté qu'elles réclament de la fédération. » Mais Marie-Maud, c'est un torchon ça! Tu t'occupes pas! Tu Viens!

Il sort.

MARIE-MAUD
Titoune ?

Il revient.

TITOUNE
Oui ?

MARIE-MAUD
Mais j'suis une femme, hein? J'suis une fille moi, non ?

TITOUNE
Oui Marie-Maud, t'es une femme, et même une très belle femme. *(Il regarde son chrono)* Pour aujourd'hui, l'entraînement c'est terminé mais demain 10h, toi et tes chaussures sur le terrain!

Il sort. Marie-Maud sourit.

10 – VESTIAIRES REIMS Les dessins de Laurette.

Françoise entre.

MARIE-MAUD

J'ai quelque chose pour toi Fanfan. *(Lui tend un dessin)* J'ai même pas eu le droit de regarder.

Les joueuses entrent et se regroupent autour de Françoise.

FRANÇOISE

Oh c'est ma petite poulette Laurette qui a fait un dessin... Oh mais c'est nous là.

MARIE-MAUD

Oui c'est nous à l'usine à la manif de soutien dimanche dernier.

JOANA

Et là c'est toi Marie-Maud.

MARIE-MAUD

Oui, c'est écrit maman.

FRANÇOISE

C'est magnifique! Elle est incroyable cette enfant.

MARIE-MAUD

Oui, tu me le dis à chaque fois.

JEANINE

Elle était là Laurette? je savais pas.

MARIE-MAUD

Bien sûr, je l'ai emmenée, c'est la nouvelle génération. *(Rires)*

JEANINE

C'est moi là!

ROSE

Et oui avec ton porte voix.

FRANÇOISE

Je le dis parce qu'elle a vraiment un don cette petite. Je la revoie là. Et toi qui l'allaitait ici à la mi-temps. Et maintenant elle peint! c'est fou ce que le temps passe vite.



11 - VESTIAIRES REIMS Thibaut et le coach.

Thibaut entre avec le filet de ballons sur le dos.

FRANÇOISE

Ça va ?

THIBAUT

Pas très bien. Je suis désolé. J'ai mal dormi. Il m'a encore appelé.

JEANINE

Qui ça ?

FRANÇOISE

Le coach.

ROSE

Ah bon ?

JOANA

Oui. Il l'appelle la nuit pour avoir des nouvelles quand il est en déplacement.

FRANÇOISE

Il t'en a parlé aussi ?

JOANA

Oui. Et à Joséfa et Isabelle.

MARINETTE

Tu en as parlé à beaucoup de monde.

THIBAUT

C'est vrai. Surtout, je suis inquiet. Paul a changé.

JEANINE

C'est qui Paul ?

THIBAUT

Le coach.

JEANINE

Ah oui, je l'appelle toujours coach.

THIBAUT

Il est moins présent, vous ne trouvez pas ? Il a loupé un certain nombre de match.

MARINETTE

Il était à l'étranger pour trouver des nouveaux talents pour l'équipe.

THIBAUT

Je sais. Mais moi, je m'inquiète pour vous.

JEANINE

C'est vrai qu'il pourrait commencer par les talents qu'il a déjà.

THIBAUT

Quand il est là, il n'est jamais content. C'est dur de travailler avec lui. Pour moi, pour le club et pour vous aussi parfois, non ?

MARINETTE

Tu lui en as parlé ?

THIBAUT

Pas vraiment. Pas encore. Je voulais en parler avec vous d'abord. C'est pas très facile de communiquer avec lui, vous le connaissez.

MARINETTE

Il cerne toujours très bien le potentiel de chacune.

THIBAUT

Oui, je suis d'accord avec toi Marinette mais régulièrement, il remet vos places sur le terrain en question, personne ne se pose et ça empêche certaines d'être au mieux de leur jeu.

ROSE

Tu parles de qui là ?

THIBAUT

J'en parlais avec Marcillac.

JEANINE

C'est qui Marcillac ?

MARIE-MAUD

Oh Jeanine...

JEANINE

Ah...

THIBAUT

Le président du club. Il me demandait ce que je ferai, moi, à la place de Paul.

Marinette sort.

JOANA

Ah bon, il t'a demandé ça ?

THIBAUT

Oui. C'était off, hein. Il ne faut en parler à personne. Mais je voulais vous prévenir. Pour moi, ce qui compte, c'est vous.

JEANINE

C'est sympa ça.

THIBAUT

C'est sincère. Bref, j'ai dû réfléchir à ce que je ferai. Et donc, voici ce que je lui ai répondu : si j'étais coach, je me concentrerai sur les joueuses ici, pour les pousser au maximum, leur donner les plus belles opportunités. Je vous laisserai un peu plus de liberté sur le sponsoring, j'allégerai certains échauffements. Paul ne se rend pas compte que certaines travaillent dur toute la semaine et doivent se reposer les week-ends.

Entre le coach suivi de Marinette.

PAUL TABARD

Ah ce serait la belle vie pour l'équipe hein ? Chacune ferait ce qu'elle veut, palperait du fric en portant des fringues de marques, ne s'entraînerait jamais et marquerait des tonnes de but en passant sa vie les doigts de pieds en éventail. Mais c'est pas ça être coach. Tu veux que je te dise ce que c'est, Thibaut ? C'est pas un métier, c'est une vie. Ça s'arrête jamais. C'est une responsabilité. Matin, midi et soir, je pense à vous. Chacune compte et plus que chacune, Ce qui compte c'est l'équipe, et plus que l'équipe, c'est le jeu. Je ne brosse pas dans le sens du poil, je fais ce qu'il faut pour que ça joue, je mets Joana sur le banc de touche, j'interdis à Marinette de poser dans un catalogue, j'oblige Fanfan à repasser en défense. Elles sont énervées, elles m'en veulent et ça passe. *(Thibaut veut intervenir)* Je fais ça par devant, les yeux dans les yeux, dans le plus grand respect possible. Et c'est dur. Parce que c'est pas juste mes joueuses, c'est mes amies, ma famille. Mais j'ai une putain de responsabilité, Thibaut. Comme t'as pas idée. Et comme peut-être tu rêves d'avoir. Mais c'est pas en roulant des mécaniques et en bavant derrière mon dos que t'auras le poste. Parce qu'en

faisant ça, la seule chose que tu prouves, c'est que t'as pas les épaules. *(Réaction de Thibaut)* Écoute-moi bien : Je n'ai jamais rien dit sur aucun d'entre vous que je ne puisse lui dire en face. Qu'est-ce qui fait un groupe ? Je ne sais pas. C'est comme une histoire d'amour, ça ne s'explique pas en long, en large et en travers, ça se vit. Il faut du travail, un peu de chance quelques blagues, quelques buts, des rituels, des jours d'orages, des soirs de fête, un terrain de jeu. Ça fait dix ans qu'on vit tout ça ensemble. Dix ans qu'on tient des promesses qu'on ne s'est jamais faites. Dix ans qu'on vit une aventure. Qu'est-ce qui peut gâcher tout ça ? Je ne sais pas et je n'ai pas envie de le savoir. Alors tu prends tes affaires et tu te casses.

THIBAUT

Quoi ?

PAUL TABARD

Tu prends tes affaires et tu te casses. D'ailleurs je vais vous demander à tout le monde de sortir, je dois parler à Joana.

Thibaut sort, puis les joueuses avec leurs affaires.

ROSE (À Joana)

Je t'attend dehors.

PAUL TABARD (À Marinette qui sort en dernier)

La porte Marinette ferme la porte.

Marinette ferme la porte.

12 – VESTIAIRES Paul et Joana, annonce USA.

PAUL

Je voulais faire un point avec toi. Tu as testé pas mal de trucs ces dernières années. Défense, attaque, ailier, tu joues pied droit, pied gauche, t'as un jeu de tête incroyable tu t'es musclée. Tu sais mieux ce qui fonctionne ou pas. Tu as envie de quoi pour les années à venir ?

JOANA

Je ne sais pas. Il y a des joueurs qui testent et qui systématisent quand ça marche. Je crois que je vais systématiser le test. *(Paul sourit)* C'est vrai, coach, je veux m'étonner sinon je vais m'en-nuyer. Ce qui compte, c'est de jouer ouvert, hein ? Maîtriser le ballon et faire chauffer le gazon. C'est mon père qui dit ça.

PAUL

Le président du club va venir te voir. Je voulais t'en parler avant lui. Il a une proposition de transfert pour après la coupe du monde.

JOANA

Dans un autre club ? *[Temps]* Mais c'est nous les meilleures.

PAUL

En France oui.

JOANA

Et là, c'est où ?

PAUL

Red Dragons. New York. C'est une très belle équipe.

[Silence]

Ça n'arrive pas deux fois dans une vie.

JOANA

Mais ma vie, elle est ici.

PAUL

Je sais. C'est très dur de partir. Mais imagine ce que ça te fera dans quelques années d'être restée.

Il sort un paquet de cigarette de sa poche, sort une et le pose à côté de Joana.

Il en reste une, je te la laisse Joana reste seule.

13 – USINE GRAVIX Grève 14^e jour

ROSE

Jeanine a rien lâché.

JEANINE

C'est vrai. J'ai rougi mais j'ai rien lâché. Hou, j'ai chaud, ça m'a fait une suée ces négociations.

ROSE

À un moment, il a eu envie de pisser, Monsieur René, vous savez ce qu'elle lui a dit ? « Vous faites comme nous, Monsieur René, vous vous retenez. Jusqu'à la fin de la journée. » *(À toutes)* Et vous savez quoi ?

ROSE ET JEANINE

Il l'a fait.

JEANINE

Il s'est retenu, il y est pas allé. Et là j'ai compris qu'on commençait à gagner... [Temps] Parce qu'il faisait ce que je disais.

PAULETTE

Ils proposent quoi maintenant ?

JEANINE (*Ouvre son cahier et lit*)

200 francs de plus, l'installation de ventilateurs dans les ateliers, même pour ça, il a fallu se battre. Une création de poste aux emballages et une prime de fin d'année de 175 francs pour la presse, 208 pour les emballages, et 212,50 pour toutes à partir de 3 ans d'usine.

SYLVIE

C'est vachement bien

PAULETTE

Pour les postes tournants ?

JEANINE

C'est au contre-maître de décider sur demande de l'ouvrière.

ROSE

Si tu demandes pas, tu tournes pas.

JEANINE

Oui, c'est bien, mais au bout d'un mois dans la Creuse, elles ont obtenu bien plus. Je crois qu'il faut pas céder.

[Temps] Jeanine les regarde. [Temps]

PAULETTE

Jeanine, je suis désolée, avec Noël qui arrive, je vais pas pouvoir tenir plus.

SYLVIE

Moi non plus, avec les gosses...

ROSE

Et même moi, Jeanine, je peux pas rester chez le père de Jo toute ma vie, il faut que je trouve un nouvel appartement.

[Temps]

JEANINE
Alors on signe ?

ROSE
Oui.

JEANINE
On doit choisir une représentante syndicale pour ça.

PAULETTE
Je crois qu'on l'a déjà choisie Jeanine.

SYLVIE
C'est sûr. On aurait jamais obtenu tout ça sans toi.

JEANINE
Merci les filles. Je ferai le maximum pour vous représenter au mieux.

PAULETTE
Pour une première grève, c'était déjà très bien.

[Temps]

Ça donne envie de recommencer.

Jeanine et les ouvrières rient.

PÉRIODE IV
1978

1 – FORÊT José et Joana.

Joana est seule assise avec son ballon. José entre. Il porte des lunettes de soleil.

JOSÉ

Can you give me the ball, please?

JOANA

Qu'est-ce que tu fais ?

JOSÉ

I'm training you. Je t'habitue.

JOANA

Parce que tu crois que je vais partir ?

JOSÉ

Oh yeah, I'm sure baby. Oui, ma chérie. Tu vas y aller. Je ne te laisserai pas faire autrement. *(Il a du mal à mettre les lunettes dans sa poche)* Fucking jacket ! Je vais t'acheter une belle valise aussi belle que le cartable que je t'avais acheté pour ton entrée en petite section, je vais t'aider à la remplir, t'accompagner à l'aéroport et regarder l'avion décoller. Je verserai une petite larme mais je serai fier, tellement fier et je montrerai à tout le monde la photo de toi avec le maillot des Red Dragons.

JOANA

Mais comment tu feras avec la machine à café ?

JOSÉ

Je boirai du thé et je suis sûr que j'aimerai ça.

[Temps]

JOANA

Papa, j'ai peur.

JOSÉ

De quoi ?

JOANA

De tout.

JOSÉ

Ça fait beaucoup

JOANA

De vivre loin de toi, loin des filles, dans un pays que je connais pas et dont je ne parle même pas la langue. J'ai pas fait un sport

d'équipe pour être toute seule.

JOSÉ

Tu manies le ballon comme personne. Tu seras avec d'autres qui seront de ton niveau. Joana, tu n'as pas le droit de ne pas vouloir le meilleur pour toi même. Et ça même si ça coûte.

JOANA

Et tu nourriras les lapins ?

JOSÉ

Promis et j'arroserai les plantes. Tu dois donner ta réponse quand ?

JOANA

Aujourd'hui.

JOSÉ

You know what you...Tu sais ce que tu as à faire... You know have to do. Bye bye my Baby !

Il sort.

2 – FORÊT Rock de Joana et Rose.

ROSE

Tient je t'ai fait une cassette pour New-York.

JOANA

Je peux l'écouter maintenant ?

ROSE

Si tu veux

Joana met la cassette dans le poste radio et s'allume une cigarette.

JOANA

C'est la dernière.

Elle enclenche la cassette.

ROSE (Off)

Salut Jo. Tu dois être arrivée à New York. Dans La poche arrière de ton sac j'ai mis des bâtons de réglisse pour t'aider à tenir sans la clope. Il parait que la statue de la liberté est beaucoup plus petite que ce qu'on imagine, tu me diras si c'est vrai ? Voici Le premier titre que j'ai prévu pour toi, installe toi. C'est parti.



Le message de Rose est suivi de " Don't stop me now" de Queen. Elles se mettent à danser. À la fin de la danse, elles s'embrassent.

3 – VESTIAIRES TAIPEI Françoise écrit.
Françoise est dans les vestiaires et écrit. Ce qu'elle écrit apparait à la vidéo.

« Taipei. Coupe du monde. La finale est ce soir »

Françoise suspend l'écriture. [Temps] Elle se remet à écrire.

« ... Ici, c'est très dépaysant. À nouveau je ne sais plus lire. »

Elle dessine une maison en idéogramme qui apparait à la vidéo à la fin de la phrase.

4 – VESTIAIRES TAPEI Brief coupe du monde.
Titoune entre en regardant son chronomètre.

FRANÇOISE
Zhu ni hao yun.

TITOUNE
Pardon ?

FRANÇOISE

Ça veut dire bonne chance, en chinois.

TITOUNE

Alors bonne chance, Françoise!

Paul entre en coachant Marinette, suivi des autres joueuses qui s'échauffent.

FRANÇOISE (À Paul)

Coach, vous savez que les filles peuvent devenir entraîneur de foot maintenant ?

MARINETTE

Ah bon, comment tu sais ça ?

FRANÇOISE

Je l'ai lu dans le journal, ici, regardez...

Le coach lit.

MARINETTE

C'est fou ça, tu trouves pas Paul ? Ils voulaient pas nous licencier et voilà que si je veux, je peux coacher.

TITOUNE

Ça va un peu vite quand même. Un petit effet Shikanzen. Tu vois ce que je veux dire, Paul ?

PAUL TABARD

Carrément Titoune. Eh bien vas y Marinette. Je te laisse la parole.

MARINETTE

Non, non, coach, c'était pour rire. Je ne peux pas du tout et d'ailleurs, je ne veux pas du tout coacher qui que ce soit. Et puis vous faites ça très bien.

PAUL TABARD

On se tutoie plus ?

MARINETTE

Euh... si, si tu veux.

PAUL TABARD

Oui, je veux.

[Silence]

TITOUNE

Paul ? le brief.

PAUL TABARD

Et bien le brief je le ferai pas. Coacher, c'est s'écouter. Ça me vient comme ça. Hé bien, là, tout de suite, je n'ai pas envie de parler, je veux vous entendre.

Toutes regardent Titoune.

TITOUNE

Me regardez pas, qu'est-ce que vous voulez que je vous dise. C'est Paul et ses idées. Tout craché. Concrètement, là vous êtes dans une boîte, il faut en sortir.

JEANINE

Mais quelle boîte ?

JOANA

Et la tactique elle est où ?

MARINETTE

C'est quoi ce truc ?

ROSE

Vous faites une blague ?

PAUL TABARD

C'est pas une blague, je veux que vous parliez, que vous disiez ce que vous croyez bon pour l'équipe. Je vous écoute.

JEANINE

Qu'est-ce que j'en sais, moi ?

PAUL TABARD

Après toutes ces années, vous savez.

JEANINE

C'est pas parce qu'on sait qu'on sait le dire.

JOANA

C'est la coupe du monde, on peut pas y aller comme ça.

ROSE

Sans brief, je me sens à poil

JOANA

On va pas se coacher nous-même.

MARIE-MAUD

Et pourquoi pas ?

ROSE

Tu trouves ça normal, toi ?

MARIE-MAUD

Je ne sais pas ce que ça veut dire, normal.

JEANINE

Dans le bon sens.

FRANÇOISE

Ce qui se fait.

MARIE-MAUD

Si j'avais toujours fait ce qui se fait, je serai pas là aujourd'hui.

JOANA

Il y a quand même une logique, le coach coache et la joueuse joue.

MARIE-MAUD

Et alors quoi ? On bouge plus, on fait comme ça et on se pose pas de questions. Se réinventer, c'est possible, non ? Pas être la joueuse qu'on était l'année dernière. Pas être la femme qu'on pensait devenir quand on était petite ? Et même pas être celle qu'on croyait être alors qu'on est déjà grande. Se coucher comme ci et se réveiller comme ça. Étouffer dans la vie qu'on s'est construite, la vie qu'on s'est choisie. S'apercevoir tout à coup que le monde est sacrément plus vaste que ce qu'on voit depuis la fenêtre de notre chambre. C'est vrai, si on sort dans la rue, on voit un horizon plus grand. (À Jeanine) Ne me regarde pas comme ça... Et la première fois que j'ai pris un avion, c'était avec vous, quand on est parti à New York et que j'ai vu le pavillon où j'ai grandi, il m'a semblé petit, tout petit. Et mes rêves aussi. Tout petits. Comme des putains de playmobil. Putain, bordel ! Et oui, excuse-moi Titoune, je suis vulgaire. Et putain, ça fait du bien ! Putain De se lâcher. De pas se tenir. Juste penser à courir, de pas penser à mes yeux, à mes cheveux, si je pue, si je pue pas. Juste penser à jouer, jouer, jouer, taper fort dans le ballon, faire la passe à Marinette, Joana et but!!!! Tenir une coupe dans mes mains. La coupe du monde. Mon rêve dans la vie, c'était de rencontrer un footballeur,

qu'il gagne des championnats, et qu'un jour, il ramène une coupe à la maison. Je m'imaginai mettre la coupe sur la cheminée et la faire briller les jours où mes parents viendraient dîner. C'était ça mon rêve. C'était ça mon rêve. C'est quoi ce rêve tout nase. J'ai changé de rêve, j'ai le droit. Et maintenant, je veux la coupe. À moi. Pour moi. La tenir dans mes mains et puis, je vais la mettre sur ma putain de cheminée. Alors oui les filles, on va faire bouger les lignes et on va au bout de ce rêve que j'ai jamais fait mais qui dépasse de très loin tout ce dont j'ai rêvé. Ok ?

LES AUTRES

Ok !

FILM 5

[COUPE DU MONDE]

L'écriture de Françoise apparaît à la fin du film.

● Vidéo à 02 : 04 : 56

« On a gagné.

On est championnes du monde.

*Je souhaite à chacun de vivre
une aventure, quelque chose qui,
quand on y repense,
donne un sens à la vie »*



Production **LA PART DES ANGES**

Coproduction **COMÉDIE DE CAEN** – Centre dramatique national de Normandie / **THÉÂTRE DE LA VILLE** – Les Abbesses, Paris / **LE VOLCAN** – Scène nationale du Havre / **LE BATEAU FEU** – Scène nationale de Dunkerque / **LE GRANIT** - Scène nationale de Belfort.

Avec l'aide à la création du **DÉPARTEMENT DE LA SEINE-MARITIME**, la participation artistique du **JEUNE THÉÂTRE NATIONAL** et le soutien du **FONDS SACD THÉÂTRE**. Avec le concours de la **MAIRIE DE MONTREUIL** et de la **MAIRIE DU 14^E ARRONDISSEMENT DE PARIS**.

La part des anges est conventionnée par le **MINISTÈRE DE LA CULTURE / DRAC NORMANDIE** au titre du dispositif compagnies à rayonnement national et international. Elle est également conventionnée par la Région Normandie.

Féminines

Captation au Volcan / Scène nationale du Havre.

Réalisation **David Unger**

Producteur délégué **Samuel Thiebaut**

Production **Oléo films**

Avec la participation de France télévisions, du Centre National du Cinéma et de l'Image Animée.

© Oléo films – La part des anges – Hérisson tv – B2P 2020

Lien :

CAPTATION
[FÉMININES]



Mise en page **Aude Charlier**

Écrit et mis en scène par

Pauline Bureau

Avec

Yann Burlot

Nicolas Chupin

Rébecca Finet

Sonia Floire

Léa Fouillet

Camille Garcia

Marie Nicolle

Louise Orry-Diquéro

Anthony Roullier

Catherine Vinatier

Scénographie **Emmanuelle Roy**

Costumes et accessoires **Alice Touvet**

Composition musicale et sonore **Vincent Hulot**

Vidéo **Nathalie Cabrol**

Dramaturgie **Benoîte Bureau**

Lumière **Sébastien Böhm**

Perruques Catherine **Saint-Sever**

Collaboration artistique **Cécile Zanibelli** et **Gaëlle Hausermann**

Assistanat à la mise en scène et régie plateau **Léa Fouillet**

Cheffe opératrice **Florence Levasseur**

Cadreurs **Christophe Touche** et **Jérémy Secco**

Direction Technique **Marc Labourguigne**

Régie Générale **Jérémy Féret**

Régie Lumière **Xavier Hulot**

Régie son **Sébastien Villeroy** et **Vincent Hulot**

Régie vidéo **Christophe Touche** et **Justin Artigues**

Développement / Diffusion **Maud Desbordes**

Administration **Claire Dugot**

Chargée de production et logistique **Laura Gilles-Pick**

Attachée de presse **ZEF – Isabelle Muraour**

Avec à l'image (par ordre alphabétique) **Claire Allard, Shéhérazade Berrezel, Séverine Berthelot, Benoîte Bureau, Yann Burlot, Constance Cardot, Hélène Chrysochoos, Nicolas Chupin, Maud Desbordes, Claire Dugot, Gwen Fiquet, Rébecca Finet, David Fischer, Léa Fouillet, Sonia Floire, Camille Garcia, Gaëtan Goron, Sophie Lê Kiêu-Vân, Mathilde Legallais, Lydia Mallet, Camille Martignac, Nathalie Mayer, Sandra Moreno, Virginie Mouradian, Cécile Mourier, Albine Munoz, Marie Nicolle, Louise Orry-Diquéro, Marie Plainfossé, Mathilde Ressaire, Anthony Roullier, Emmanuelle Roy, Chani Sabaty, Catherine Vinatier, Cécile Zanibelli, Catherine Zavlav.**

